



Le Geai des chênes (Garrulus glandarius)

Par Thierry Dewitte

Si commun mais si peu connu

Alors que l'Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie le renseigne : « ...présent partout en Wallonie (sur 99 % des cartes) », qui peut se vanter de bien le connaître ? Qui a pu le voir en parade, construire un nid, nourrir des jeunes volants ou régurgiter une pelote ? C'est qu'il est discret, le gredin. Le contact le plus fréquent avec lui est l'audition de ses cris rauques à l'entrée d'un bois où l'on a, à peine, parcouru quelques mètres. On le surnomme le 'concierge de la forêt', puisqu'il prévient ainsi tous les autres hôtes de notre présence.

Ce cri rauque le caractérise tellement que le nom latin *Garrulus* signifie 'bavard, babillard'. On peut s'étonner du terme 'babillard' qui a la même racine que 'babiller', c'est-à-dire 'parler avec abondance, d'une manière vive et volubile'. Voilà déjà une face cachée de notre oiseau : il est



Photo 1 : Trou des Gattes, Doische, 2023. Jean Delacre.

capable d'émettre une très grande étendue de sons, souvent étranges et orignaux. C'est surtout au printemps que l'on peut être confronté à ces vocalises. Sans le voir, on a peine à imaginer que c'est lui qui en est l'auteur. On désigne ces manifestations vocales par le verbe 'cajoler'. Mais, plus remarquable encore, des geais en groupe peuvent donner un véritable concert. Je ne peux résister à reprendre ci-après un texte paru dans le bulletin *Viroinvol* n°1 de 1986, rédigé par Philippe Ryelandt:

Dans la série infinie... 'Les mystères de la nature'

« À l'aube de ce mois de mars, les geais se déplacent en petites bandes lâches pour regagner leurs lieux de nidification. Comme la bonne saison tarde, ils ne sont guère pressés. Un groupe d'une dizaine de ces oiseaux séjourne dans un bois de pins à Froidlieu, petit village situé entre Wellin et Pondrôme (région de Beauraing).

Quel n'est pas mon étonnement de les entendre à plusieurs reprises imiter presque parfaitement le décor sonore que l'on pourrait entendre dans une zone de marais et d'étangs : cris répétés de vanneau et de héron, ronflements de grenouille, bribes d'un passereau des marais (Rousserolle turdoïde?), ricanements de grèbe, gloussements de poule d'eau, ... Tout ce chahut est émis à l'occasion de poursuites excitées.

Pour ma part, c'est la troisième fois que j'assiste à pareil assortiment d'imitations, se rapportant toutes, avec un tantinet d'imagination, à la faune de marécage et de plan d'eau (Le Mesnil, fin avril 1983 et Romedenne, septembre 1984).

Les jours suivants, ces corvidés se sont encore distingués : imitation de buse, d'autour et émissions de cris stridents à consonance tropicale, voisins de ceux du paon. Le plus amusant a été de se faire survoler par un de ces volatiles, bêlant à s'y méprendre, comme un chevreau!

À Nismes (Abannets, mars 1986), pendant le week-end de gestion 'pelouses sèches', deux geais en vol se poursuivent : le premier produit le son d'une buse tandis que le second fait celui de la corneille (Th. Dewitte).

À Fagnolle, loin en lisière de la forêt, des geais se lancent de grands cris de vanneau et de héron. Au-dessus de nous, dans une pessière, un gazouillis très semblable à celui d'un étourneau est perçu. En réalité, c'est bien sûr celui d'un geai dont nous apercevons la silhouette inévitable qui disparaît furtivement (avec Marc Lambert et S. Delveccio).

Que se racontent donc ces geais en copiant d'autres espèces? Que se passe-t-il dans leur petit cerveau quand, à plusieurs, ils reproduisent l'ambiance sonore d'un biotope? Miment-ils, comme à Nismes, des situations qu'ils ont en mémoire dans un but précis? Peut-être pratiquent-ils un culte secret auquel ne sont admis que les initiés? ».

Merci Philippe.



Photo 2 : Les jolies plumes bleues, la moustache, la gorge claire, le front aussi, mais orné de stries noires, sont bien visibles. Brûly-de-Pesche, 22/04/2017. Philippe Mengeot.

Du point de vue de la voix, le Geai des chênes est considéré comme le plus doué des corvidés, à juste titre. Si l'espèce est plutôt silencieuse pendant la couvaison et le nourrissage des jeunes, période où elle vit en couple, elle devient plus sociable et aussi plus bavarde en dehors. Avec comme point d'orgue, les assemblées chorales, juste avant la dissolution progressive des petites troupes, liée à la formation des couples. Ces assemblées cacophoniques permettraient aux oiseaux de se rencontrer, puis de lier connaissance, jusqu'à plus, si affinité...

Géroudet P. parle aussi d'un 'chant du nid' très atténué, « ...composé d'un babil intime aux douces modulations de fauvette. ».



Photo 3 : Comme tous les corvidés, le geai sait profiter de la production de noix. Le 02/02/2023, Les Roches, Petigny. Sabine Malo.

Et glandarius...

Du latin *glans* (le gland du chêne) et *glandarius* (qui produit des glands). Cela illustre bien son habitude, consistant à transporter dans son gosier plusieurs glands pour les cacher en terre, après les avoir régurgités. Le geai est le plus végétarien des corvidés.

Il a été calculé que son alimentation est composée à 75% de glands (50%), faines, châtaignes, noix, noisettes, fruits sauvages et cultivés, mais aussi de céréales, maïs, pois, ..., et les 25% restants, d'insectes dont beaucoup de chenilles tordeuses et de mollusques pour nourrir les jeunes, mais aussi d'une très grande diversité de proies animales. Il prélève les glands sur les branches, s'en nourrit directement ou s'envole la gorge gonflée de son butin, pour les consommer plus loin, posé dans un coin tranquille. Il va en cacher une partie après régurgitation, dans des anfractuosités, souches, et surtout au sol, dans la terre, sous la litière de feuilles, d'herbe. Le fait-il consciemment pour confectionner des réserves qu'il recherchera plus tard? Contrairement au Cassenoix moucheté pour lequel ce comportement est clairement établi, rien n'est moins sûr concernant le geai. Un grand nombre de glands sont en effet 'oubliés', ce qui leur permet de germer, et ce, dans de bonnes conditions pour donner un arbre... Sinon, ils germent à même le sol, se desséchant souvent par la suite. Ce lien étroit du geai au chêne ne l'empêche pourtant pas d'habiter des zones géographiques où cet arbre est totalement absent. En revanche, il ne niche pas où les résineux sont dominants.



Photo 4 : Le geai est souvent vu au sol, pour s'y nourrir, mais surtout pour y dissimuler les glands. Le 19/02/2024, Mazée. Sabine Malo.

Un nid invisible

Ainsi que sa nidification? Personnellement, s'il m'est arrivé l'une ou l'autre fois de me dire, en cherchant des nids d'écureuil en hauteur, « Tiens, ne serait-ce pas ça, un nid de geai? » Mais je n'ai jamais pu observer un nid occupé. C'est à nouveau Paul Géroudet qui nous apprend que : « Le nid est édifié par les deux sexes ; il est situé en général entre 2 et 5 m de hauteur, rarement plus bas ; dans les grands arbres, toutefois, sa position est plus élevée (jusqu'à 20-30 m). La plupart du temps, on le découvre posé sur des rameaux latéraux contre un tronc ou bien dans la couronne d'un baliveau, dans une enfourchure de lierre, ... ». La ponte de 5 à 6 œufs est habituellement déposée en mai, une fois que le feuillage en dissimule la présence. Il semble que seule la femelle assure la couvaison qui dure deux bonnes semaines (16 à 18 jours). Très sensible au dérangement, la ponte peut vite être abandonnée. Les jeunes sont très silencieux, nourris surtout 'd'animaux', pour s'envoler après un peu moins de trois semaines (19 à 20 jours). Le lien familial peut subsister assez tard, mais comment s'en rendre compte, avec l'erratisme automnal parfois spectaculaire?

Octobre, le mois du geai ?

Il a une façon bien curieuse de voler, surtout visible quand il est forcé de franchir un espace ouvert, en rejoignant un massif forestier : les ailes larges et arrondies ne se meuvent pas très rapidement, à la manière de rames d'une lourde barque. Cela contraste avec sa capacité à se déplacer en souplesse, légèreté et adresse, au plus profond des ramures. Attentif à tout ce qui l'entoure, n'est-il pas le premier à nous repérer ? Est-il plutôt bandit ou Robin des bois quand il surgit en silence, arrive à la mangeoire, se saisit d'un aliment et disparaît aussitôt ? Mais dès la mi-septembre, puis durant tout octobre, on peut apercevoir le geai beaucoup plus facilement : au sol occupé avec les glands, quittant un noyer avec un fruit dans le bec, mais surtout, en petites troupes lâches, passant de bois en bosquet et de bosquet en bois, répugnant toujours être à découvert.

Certaines années, ce sont plusieurs dizaines d'oiseaux qui sont dénombrées en moins d'une heure, au départ d'un poste d'observation. Migration ou erratisme saisonnier? Un peu des deux? Beaucoup des deux? Le baguage n'apporte pas d'information, tant cette espèce y est peu soumise.



Photo 5 : Si le nid est très rarement aperçu, le déplacement en famille est plus facile à observer. Ici, trois jeunes à l'abreuvoir. Le 16/07/2016, Brûly-de-Pesche. Philippe Mengeot.

Pour nos contrées, Paul Géroudet écrit à ce sujet « La richesse de la glandée influence beaucoup le vagabondage des geais... Ils peuvent séjourner longuement ou étendre leurs explorations... jusque dans les villes... Les jeunes seraient moins sédentaires. ». Notons aussi qu'une migration est observée presque chaque année, mais son amplitude est extrêmement variable. Elle concerne les populations d'Europe centrale et orientale, parfois sous forme d'invasions spectaculaires, à l'orientation ouest et sud-ouest. Il précise aussi : « C'est de fin mars à début juin que l'on peut voir ces migrateurs qui s'en retournent vers l'est ou le nord-est, mais en nombre assez réduit. En arrivant si tard en leur lieu de destination, la plupart sans doute immatures, ne se reproduiront pas. ». Et il ajoute cette réflexion : « Nous sommes mal renseignés sur l'origine de ces exodes en masse ; la question est plus complexe qu'il n'y paraît. Je crois qu'ils sont provoqués par une surpopulation, aggravée par un manque de nourriture : la 'crise' erratique devient alors aiguë et aboutit à cette émigration qui rétablit momentanément l'équilibre entre l'effectif des geais et la quantité de leurs ressources. L'avenir dira si cette hypothèse est juste. ».

Miroir, dis-moi, qui est le plus beau des corvidés!

S'il se distingue de ses cousins par la voix, il en est de même par son plumage! Il faut profiter de son passage à la mangeoire ou à l'abreuvoir pour l'admirer. Le corps est d'une teinte brun-rosé, les ailes cumulent la présence d'un poignet marqué d'un bleu métallique (la plume du chapeau du garde-chasse d'autrefois) et d'un large miroir blanc encadré de nombreuses plumes noires.

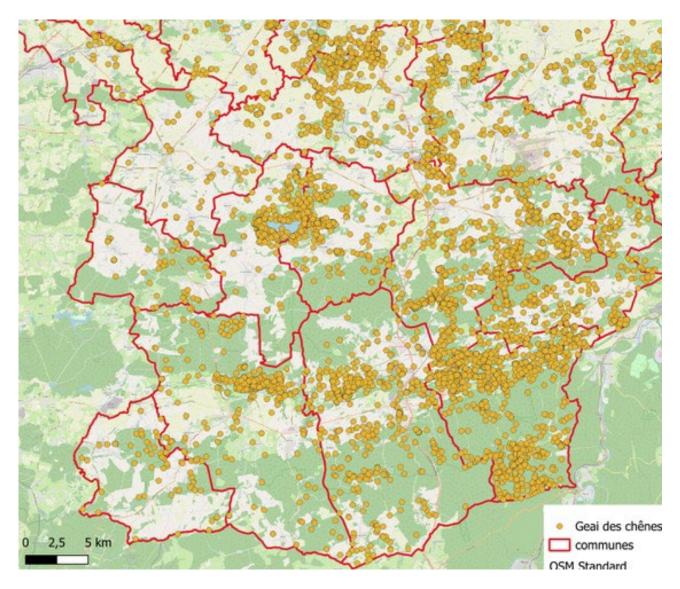
Sa queue noire est mise en évidence par le croupion blanc, bien visible à distance. Enfin, la tête est garnie de moustaches, noires également, prolongées par un bec épais de même couleur, ce qui offre un beau contraste avec la gorge blanche et la partie supérieure de la tête claire, garnie de fines striures noires. Cette dernière peut se gonfler ou se hérisser selon son humeur : inquiétude, agressivité ou excitation. C'est donc un bien bel oiseau!



Photo 6 : Un bien bel oiseau, en effet. Et c'est en hiver qu'il resplendit le mieux ! Le 07/12/2012, Marcinelle. Philippe Mengeot.

Mais le mal-aimé?

À l'exception du Cassenoix moucheté, toutes les espèces de corvidés souffrent d'une mauvaise réputation. Pour mille et une raison dont celle de détruire des nichées, autant d'oiseaux que de mammifères. Pourtant, le Corbeau freux et le choucas ne les attaquent pas et le geai très peu. Un autre trait n'est pas étranger à ce désamour : le plumage noir pour ceux qui arbore cette couleur. En ce qui concerne le geai, il était surtout considéré comme oiseau annonçant un malheur, un vol plus particulièrement. Peut-être en raison de son comportement tout en discrétion, tel un filou que l'on n'aurait pas vu venir ? Mais, comme Arsène Lupin, ne serait-il pas un gentleman-cambrioleur ? Et que dire de la fable de Jean de La Fontaine (la neuvième du livre IV du recueil édité une première fois en 1668) : Le geai paré des plumes du paon ? L'histoire d'un paon qui mue et d'un geai qui s'empare de ses plus belles plumes pour s'en revêtir. Mais ce dernier est reconnu et moqué. À cette époque, la fable était une critique des 'plagiaires', car il n'existait pas de protection des écrits, alors que la littérature était très importante. Il semblerait que le choix du geai ait été une erreur d'interprétation du nom latin, car c'est la corneille ou le choucas qui aurait dû être retenu.



Carte 1 : Répartition des données encodées sur observations.be depuis 2014. Merci à Arnaud Laudelout !
Bon, cette carte n'est pas une référence, car une bonne partie des surfaces forestières n'en mentionne aucune.
Comme il s'agit d'une espèce commune dotée d'une excellente mobilité, la concentration des points
correspond à la densité des observateurs et à la fréquence de ceux-ci dans notre région.

Un tout grand merci à Meve Dimidschstein pour sa relecture attentive, à Stéphane Cordier, Jean Delacre, Sabine Malo et Philippe Mengeot pour leurs photos! Merci!

Pour en savoir plus...

Cabard Pierre, 2022. L'étymologie des noms d'oiseaux. Delachaux et Niestlé, Paris, pages 233-236. Géroudet Paul, 1980. Les Passereaux I. Du coucou aux corvidés. Delachaux et Niestlé, Paris, pages 200 à 206.

Jacob Jean-Paul et coll., 2010. Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007. Aves et Région wallonne, Gembloux, pages 402-403.



La Grièche

N°80 – *Février* 2025

AU SOMMAIRE ...

		, -					P
- La c	- La chronique de l'été 2024						
_	_		_		_		_

Couverture : le Geai des chênes

- La restauration des roselières et ses effets

pour l'avifaune p. 36
- Par le 'chas' du bec p.40

- Par le 'chas' du bec- Une photo pour le direp.41

- Des drones pour débusquer l'oiseau rare p.43

- Un poème pour le dire p.44





COMITÉ DE RÉDACTION ET DE RELECTURE :

JACQUES ADRIAENSEN, ANDRE BAYOT, PHILIPPE DEFLORENNE, THIERRY DEWITTE, MEVE DIMIDSCHSTEIN, CHARLES DORDOLO, PASCALE HINDRICQ, MICHAEL LEYMAN, MYRIAM REYNTENS

Un été généreux pour l'avifaune à Virelles ...

C'est encore une fois Virelles qui attire les regards de nombreux observateurs. Les aménagements réalisés sur le site ont décidément la faveur de nombreux oiseaux parmi lesquelles de nombreuses espèces de limicoles, le Bihoreau gris, le Héron pourpré, la Rousserolle turdoïde, différentes espèces de guifettes et de sternes qui y trouvent leur bonheur au moins lors de haltes, souvent prolongées.

Du côté des oiseaux en bonne santé, citons le Milan royal omniprésent, l'Alouette lulu chanteuse à plusieurs endroits, le Bruant zizi qui récidive et la Bouscarle de Cetti en progression.

Du côté des régressions ou des absents citons le Râle des genêts avec 1 seul chanteur et l'Engoulevent d'Europe dont aucune mention n'est faite cette année malgré quelques recherches.

En dehors de ces espèces exceptionnelles, se sont celles des bocages qui attirent le plus le regard des ornithologues régionaux. L'espèce la plus encodée, et de loin, sur le portail observations be cet été en ESEM, est la Pie-grièche écorcheur : 817 encodages. Pour comparaison, la deuxième espèce la plus encodée est le Bruant jaune, avec 492 encodages. Complètent le top 5, la Buse variable (444), le Tarier pâtre (407) et la Cigogne blanche (378).

Philippe Deflorenne

Vous pouvez encoder vos données en ligne sur : http://observations.be/ ou sur http://observations.be/ ou sur http://observations.be/ index.php (même base de données).

L'adresse d'envoi pour les données écrites, les textes et les commentaires éventuels est : <u>lagrieche@gmail.com</u> ou par courrier postal : 212, rue des Fermes à 5600 Romedenne.

Si vous souhaitez nous soumettre spontanément vos propres photos, merci de nous les envoyer par e-mail à l'adresse suivante : lagrieche.photos@gmail.com

Au cas où vous ne possédez pas d'ordinateur, vous pouvez recevoir *La Grièche* en format papier. Vous pouvez l'obtenir auprès de Thierry Dewitte à l'adresse : **chaussée de Givet, 21 à 5660 Mariembourg**.

Vous pouvez également retrouver les différents numéros de la revue sur le site de la régionale Entre-Sambreet-Meuse de Natagora : http://www.natagora.be/index.php?id=1760

Pour le comité de rédaction,

André Bayot et Jacques Adriaensen

LA CHRONIQUE

JUIN 2024 - AOUT 2024

L'été 2024 a été très différent de celui que nous avons connu l'an dernier. Contrairement à l'impression générale, ce fut un été plus lumineux que la norme. C'est surtout le mois d'août qui s'est montré (très) généreux au niveau des températures et de l'ensoleillement. Mais c'est également durant ce mois que la quantité de pluie a dépassé (de loin) la moyenne.

L'été 2024 à Uccle en quelques chiffres (données IRM)

Le tableau ci-dessous est un bilan climatologique de l'été 2024 à Uccle (de juin à août) pour 4 paramètres. La première partie du tableau (cadre bleu) concerne l'ensemble de la saison. La seconde partie (cadre rouge) donne les mêmes valeurs, cette fois mois par mois.

Paramètre :	Température	Précipitations	Nb de jours de précipitations	Insolation				
Unité:	Unité : °C 1/m²		jours	heures:minutes				
ETE 2024								
Eté 2024	18,3	323,8	40	619 :26				
Normales	17,9	234,2	42,6	594 :56				
JUIN 2024								
Juin 2024	16,0	73,7	14	186 :00				
Normales	16,7	70,8	14,1	199 :16				
JUILLET 2024								
Juillet 2024	18,9	97,2	11	198 :14				
Normales	18,7	76,9	14,3	203 :14				
AOÛT 2024								
Août 2024	19,8	152,9	15	235 :11				
Normales	18,4	86,5	14,3	192 : 26				

(*) Définition des niveaux d'anormalité :

Niveaux d'anormalité des valeurs
Valeur proche de la norme
Valeur parmi les 5 plus élevées/faibles depuis 1991
Valeur parmi les 3 plus élevées/faibles depuis 1991
Valeur la plus élevée/faible depuis 1991

Abréviations:

ESEM = Entre-Sambre-et-Meuse

BEH = Barrages de l'Eau d'Heure

MAEC= Mesures agroenvironnementales et climatiques

Grèbe castagneux *Tachybaptus ruficollis*: Sébastien Pierret dénombre un minimum de 8 chanteurs à l'étang de Virelles le 13/06. Des nidifications réussies nous sont ensuite rapportées à l'ancienne carrière des Vaux à Cerfontaine (1 famille le 13/06, revue le 09/07), à l'étang de Virelles (au moins une famille les 22/07 et 11/08), aux étangs de Roly (2 familles le 19/07), à l'argilière de la Chette (Florennes, 2 familles les 07/08, 14/08 et 23/08) et sur le site du Faya (Florennes, au moins 2 familles le 10/08).



Grèbe castagneux - 09 07 2024 - Ancienne carrière des Vaux (Cerfontaine) - © Jacques Bultot

Grèbe huppé *Podiceps cristatus*: On repère un minimum de 12 nids sur l'ensemble du site de Virelles le 13/06. Un premier pullus est remarqué le 17/06 sur le dos d'un adulte, mais le nombre de nichées réussies va augmenter jusqu'au nombre de 5 le 12/08. Au niveau des nombres d'oiseaux recensés, on note des maxima de 60 ex. le 17/06 et de 50 ex. le 07/08 à Virelles, 20 ex. à Roly le 08/07 et 21 ex. à Falemprise (BEH) le 02/08.

Grèbe à cou noir Podiceps nigricollis : Deux individus séjournent brièvement à Virelles les 24 et 25 juillet.

Grand Cormoran *Phalacrocorax carbo*: On compte au moins 20 nids occupés à Virelles le 10/06. Les maxima sur nos grands plans d'eau sont respectivement de 35 ex. au lac de l'Eau d'Heure (BEH) le 23/7, 150 ex. à Virelles le 05/08, 20 ex. au lac de la Plate Taille (BEH) le 18/08, et 25 ex. aux étangs de Roly le 21/08.

Bihoreau gris *Nycticorax nycticorax*: Ce héron aux mœurs crépusculaires recherche des habitats marécageux, des étangs peu profonds, des bords de cours d'eau riches en végétation palustre et partiellement boisés. Un individu est repéré régulièrement et parfois observé longuement dans la saulaie de la rive sud de l'étang de Virelles entre le 07 et le 12/06. Le 08/06, un second oiseau apparaît un peu plus loin, mais ne sera plus revu par la suite. Un ex. isolé est retrouvé sporadiquement dans le même secteur le 24/06, le 06/07 et le 11/07.

Héron garde-bœufs *Bubulcus ibis*: Contrairement aux autres hérons, le garde-bœufs fréquente plutôt les zones herbeuses rases, et notamment les pâtures en s'associant au bétail. À Virelles, un participant à l'aube sauvage en repère 6 ex. le 16/06. Mais c'est le 17/08 qu'a lieu une observation surprenante à Soumoy, relatée par Hugues Dufourny: « *Incroyable groupe-record pour la région (jusqu'à 41 ex.) s'alimentant abondamment parmi des vaches. Tous plumages: adultes nuptiaux et non-nuptiaux, juvéniles au bec noir.* ».

Aigrette garzette Egretta garzetta: Visiteuse annuelle chez nous, cette petite aigrette au caractère méditerranéen est en expansion à l'échelle européenne et niche chaque année à Harchies depuis 2006. On observe un ex. solitaire à Falemprise (BEH) le 25/06, puis, toujours un isolé à Virelles, surpris sporadiquement les 26 et 29/07, puis le 01/08 et à nouveau le 22/08.

Grande Aigrette *Ardea alba* : On dénombre jusqu'à 23 ex. le 02/08 à Virelles et 20 ex. le 31/08 à Saint-Rémy (Chimay).

Héron pourpré *Ardea purpurea* : Repéré régulièrement durant le mois de juin à Virelles dès le 03/06, un individu se montrera une dernière fois le 30/07.

Cigogne noire *Ciconia nigra*: Voici un oiseau farouche, dont le domaine vital est surtout la forêt. Il a besoin de larges zones de quiétude et d'un réseau hydrographique stable et de qualité. Du nord au sud de notre région l'espèce, pourtant discrète, est régulièrement notée, le plus souvent en exemplaire isolé, mais aussi par paires. Les premiers juvéniles sont contactés à Treignes le 15/07, à Virelles le 20/07 et enfin à Momignies le 25/08. Un groupe de 8 ex. en vol est repéré le 11/07 au-dessus du Tienne Breumont (Viroinval).



Cigogne noire - 26 07 2024 - Virelles - © De Galan Lysiane

Cigogne blanche *Ciconia ciconia*: De très beaux groupes sont vu un peu partout en halte ou en migration active dès les premiers jours d'août: 15 ex. le 04/08 à Salles, 20 ex. à Virelles le 09/08, 80 ex. le 11/08 à Saint-Remy, 100 ex. le 12/08 à Nismes, 200 ex. le même jour à Gimnée, 181 ex. le 25/08 à Doische.

Spatule blanche *Platalea leucorodia*: Après s'être montrée régulièrement en mai à Virelles, l'espèce y sera à nouveau présente certains jours de juin (3 ex. le 15 et 1 ex. le 28), puis à nouveau en août (8 ex. le 06 et 2 ex. les 17 et 18).



Spatule blanche - 17 08 2024 - Etang de Virelles (réserve naturelle) - © Pierre Mossoux

Cygne tuberculé *Cygnus olor* : C'est à Virelles que l'on recense les plus grands nombres d'individus, avec un maximum de 75 ex. le 11/08. Au moins quatre nichées de 3 à 5 jeunes y sont dénombrées.

Oie cendrée *Anser anser*: Un individu isolé à Virelles en juin (les 08, 09, 16 et 28) et le 02 juillet. De 1 à 2 ex. ensuite, cette fois autour des BEH en juillet (les 02, 11 et 23) et en août (les 08, 17, 22).

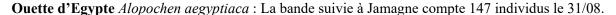
Oie semi-domestique *Anser anser forma domestica* : Jusqu'à 10 ex. présents à Nismes le 15/08.

Oie à tête barrée *Anser indicus* : Une isolée à Virelles parmi des Bernaches du Canada le 17/06, puis le 13/08. Est-ce la même qui est vue de manière sporadique à Jamagne, Yves-Gomezée et Hemptinne du 04 au 21 août ?

Bernache nonnette Branta leucopsis: Un ex. isolé à Virelles, le 02/06, puis le 12/06.

Tadorne casarca *Tadorna ferruginea* : Un individu repéré à plusieurs reprises parmi des Ouettes d'Égypte : une en vol à Yves-Gomezée le 25/08, puis à Jamagne les 30 et 31/08 et sur l'étang de Barbençon à la même date.

Tadorne de Belon *Tadorna tadorna* : Hugues Dufourny repère un très beau groupe de 33 ex. en vol à Virelles le 17/06.





Ouette d'Égypte - 15 08 2024 - Nismes - © Patrick Verluyten

Canard chipeau *Anas strepera*: À part un ex. vu à Roly les 08/07 et 15/08, c'est de Virelles que nous parviennent des données tout au long de la période: de 6 ex. le 02/06, on passe à 16 ex. le 17/06, que l'on retrouve le 11/08, puis on redescend à 5 ex. le 29/08.

Sarcelle d'hiver *Anas crecca*: L'espèce réapparaît dès juin, à Roly (1 ex. le 08/06), Petigny (1 ex. le 19/06), à Dailly (3 ex. le 23/06), ensuite à Virelles, avec d'abord 1 ex. à partir du 23 pour passer à 3 ex. à partir du 26/07. En août elle est vue uniquement à Virelles, surtout à partir du 09 (12 ex.), puis les 23 et 24 (jusqu'à 26 ex.).

Sarcelle d'été *Anas querquedula* : C'est à Virelles que l'espèce sera observée durant cet été. Le 17/06, un couple (avec mâle en éclipse), puis de 1 à 4 ex. entre le 15 et le 26/08 et enfin, un juvénile le 31/08.

Canard colvert Anas platyrhynchos: Jusqu'à 10 nichées comptabilisées sur le territoire de la réserve naturelle de Virelles.

Canard souchet *Anas clypeata* : 2 ex. sont notés le 15/08 à Roly. Il faut ensuite attendre l'arrivée des premiers migrateurs en août : jusqu'à 11 ex. dénombrés à Virelles à plusieurs reprises les 22/07, 11/08 et 22/08.

Nette rousse *Netta rufîna* : Un mâle en plumage d'éclipse à Roly en juillet, surpris les 08, 10 et 11/07. De 3 à 6 ex. à Virelles les 11, 14 et 27/07.

Fuligule morillon *Aythya fuligula* : Ce beau plongeur est nicheur régulier en petit nombre chez nous, mais cette année aucun cas de nidification avérée ne nous parvient ni de Virelles, ni de Roly,.

Fuligule milouin *Aythya ferina*: Deux nichées à Virelles, dont une de 2 pulli observée le 04/06 et une seconde de 9 pulli le 14/06. Des maxima sont relevés, de 100 à 115 individus à Virelles entre le 15/06 et le 29/08 et de 25 ex. le 08/07 à Roly.



Fuligule milouin - 01 07 2024 - Cerfontaine - © Van den Driessche Vincent

Bondrée apivore *Pernis apivorus*: Malgré une météo peu favorable aux mangeurs de vespidés, très grand nombre d'observations tout au long de l'été. Cette abondance reflète-t-elle plutôt les bons résultats de la reproduction des années précédentes? De une à deux bondrées ensemble, rarement trois, mais une fois six, le 29/07 à Philippeville. Première mention d'un jeune volant accompagnant deux adultes, le 19/08 à Jamagne. C'est bien tardif. En août, si le passage de bondrées en migration est habituellement remarqué la seconde quinzaine, il est fort discret durant la dernière semaine cette année : 18 ex. le 25 à Doische, 7 ex. le 29 à Vergnies, 8 à Barbençon, 13 à Hemptinne, 6 à Treignes... Avec, une soudaine explosion de données le 31 pour un total de 453 ex. dont un groupe de 81 ex. à Treignes! Que nous réserve début septembre?

Milan noir *Milvus migrans*: Noté dans toute notre région, mais on connaît son attirance pour l'eau : il est plus fréquent à Virelles, les BEH, Roly, les vallées de l'Eau Blanche et du Viroin... On le surprend aussi au hasard d'un pré tout juste fauché. Pas de nidification avérée.

Milan royal *Milvus milvus*: Bien plus présent que le noir! De un à quatre exemplaires ensemble, le Milan royal occupe tout l'ESEM, même les espaces plus cultivés. Des indices de nidifications, comme des transports de proies réguliers en des endroits précis nous sont renseignés, à partir de début juillet. Un immature (jeune 2023 estivant, non nicheur) et un adulte posés sur des ballots de paille sont vus à Fraire le 12/07. Premiers juvéniles volants découverts le 11/08 à Yves-Gomezée et à l'étang de Virelles.

Pygargue à queue blanche Haliaeetus albicilla: Fabuleux, un immature est découvert le 13/06 à l'étang de Virelles et il y reste tout l'été!!! Il se nourrit principalement de poissons. Surprise, un second oiseau est remarqué le 09/08, toujours à Virelles, une seule journée, tandis qu'un autre passe à Cul-des-Sarts le 16/08. Signalons enfin un premier cas de nidification en Belgique, un couple donnant deux jeunes à l'envol à la réserve naturelle De Blankaart près de Dixmude, en Flandre occidentale!!! Ils s'y sont installés dès l'automne 2023. Les observations du pygargue dans les contrées nordiques où il est abondant, donnent l'impression d'une espèce assez débonnaire, peu craintive de l'Homme? Moins notamment que le balbuzard qui semble très sensible au dérangement lorsqu'il niche? Finalement, le pygargue ne pourrait-il pas nous surprendre en tant que nicheur?

Busard des roseaux *Circus aeruginosus*: Huit données en juin, dont une de 4 ex. le 19 à Marbaix-la-Tour, 18 en juillet et 134 en août. Cela reflète bien son statut chez nous: peu présent en période de nidification, avec seulement quelques estivants, puis une nette augmentation, une fois que celle-ci se termine plus au nord. Bien que le Busard des roseaux soit noté dans toute notre région, il l'est davantage dans les vastes espaces cultivés qu'il fréquente plus volontiers. La détection d'oiseaux au comportement de migrateur débute le 22/08, pour se confirmer durant toute la semaine, en particulier à partir du 28.

Busard Saint-Martin *Circus cyaneus*: Nicheur potentiel très discret, mais aussi estivant, avec six mentions en juin, dont 3 ex. le 29/06 à Pry-lez-Walcourt. Six également en juillet. Le 07/07 une aire (au sol chez les busards) est découverte à Clermont-lez-Walcourt, malheureusement prédatée, comme l'atteste l'absence de jeunes et une coulée bien visible aboutissant au nid. Onze en août.

Busard cendré *Circus pygargus*: Pas de nidification, à peine présent. Un ex. le 01/06 à Surice (mâle), le 02/06 à Doische (femelle). Deux exemplaires à Jamagne le 29/06 dont un mâle qui reste jusqu'au 03/07. Un ex. le 08/07 à Yves-Gomezée et un dernier le 27/08 à Surice (femelle).

Busard pâle *Circus macrourus* : Bien que toujours très rare, espèce qui est de plus en plus souvent observée en Europe de l'Ouest, un ex. mâle à Matagne-la-Grande le 31/08, en vol vers le sud.

Autour des palombes *Accipiter gentilis* : Nicheur discret au cœur de nos forêts, une vingtaine de données dont douze pour août. En juin, il est trahi par ses poursuivants : le 01 à Merlemont et le 11 à Cerfontaine, 1 ex. houspillé par des corneilles et le 14 à Virelles par un loriot !

Épervier d'Europe Accipiter nisus: Nicheur local très bien renseigné, de nombreuses fois avec une proie dans les serres en juin jusqu'à la mi-juillet, voire début août, ravitaillant une nichée. Augmentation nette des observations à partir du 21/08. Il est connu pour suivre les groupes de passereaux en migration, comme les bergeronnettes, les pipits..., du moment.

Buse variable *Buteo buteo* : Omniprésente. Elle est renseignée chaque jour de la chronique. La buse "toute blanche" habituelle est revenue à Barbençon le 25/08, d'origine nordique ? Plus abondante en vol à partir du 28/08.

Balbuzard pêcheur *Pandion haliaetus*: Ces dernières années, il ne faut plus attendre le 15 août pour espérer bénéficier de la visite du balbu. Un ex. est déjà signalé dans la vallée de l'Eau Blanche, entité de Chimay, le 07/06. Un ex. est vu à l'étang de Virelles les 23 et 25/06, les 01 et 07/07, mais aussi à Vaulx le 07/07, à Roly le 16/07 et de nouveau à Virelles le 23/07. À partir du 24/07, l'exemplaire relâché du CREAVES est observé tous les jours, mais le 30, un second individu est là, donc d'origine sauvage, ainsi que le 08/08. À Roly, 1 ex. les 03 et 04/08, 1 le 13/08 à Soulwez, près du village de Franchimont, 1 le 25/08 à Doische et 1 le 27/08 à Nismes.

Faucon crécerelle *Falco tinnunculus* : Mentions journalières dans toute la région, plusieurs cas réussis de nidification, de deux à cinq jeunes à l'envol. Bonne année malgré la pluviosité. La succession d'hivers doux lui est probablement favorable.

Faucon pèlerin Falco peregrinus: En juin et juillet, quelques mentions de 1 à 2 ex. sur divers sites de nidification et leurs environs, déjà occupés autrefois. Aucun jeune à l'envol? En août, signalé aussi dans un rayon plus large, comme à Treignes, Strée, Surice, Clermont-lez-Walcourt, Saint-Aubin..., et 2 ex. le 25 à Doische.



Faucon hobereau Falco subbuteo: Migrateur tardif, quelques petits groupes s'attardent encore jusqu'au 09/06 à Virelles avec 5 ex. ensemble. Par la suite, de 1 à 2 ex. jusqu'à fin août, un peu partout dans notre région, discret. Nicheur plutôt possible, mais pas nidification avérée. Une seule donnée de 3 ex., le 30/07 à La Prée, entité de Couvin.

> Faucon hobereau 31 08 2024 - Surice © Olivier Colinet

Perdrix grise *Perdrix perdrix*: Dix données, limitées aux zones cultivées du nord de notre région, mais certains exemplaires portent une bague d'élevage. Il est donc difficile de préciser leur origine, sauvage ou pas. Croisons les doigts pour que certaines d'entre elles ne soient pas des introduites... L'espoir fait vivre...



Perdrix grise 10 06 2024 - Jamagne © Hugues Dufourny

Caille des blés *Coturnix coturnix*: Moins contactée cette année. Faut-il y voir une conséquence de la pluviosité très abondante? Car elle trotte d'habitude au sol, durant tout son séjour. Renseignée dans les vastes zones de cultures ou de prairies. Le 15/07, un ex. est entendu de nuit en vol. En août, trois mentions, la dernière le 25/08 à Doische, levée le long d'un champ.

Râle des genêts Crex crex : Malgré une belle présence à l'est de la Meuse, en Famenne, sa recherche en Fagne donne un bien maigre résultat : un chanteur la nuit du 06 au 07/06 à La Prée et au même endroit. Le 29/07, un ex. est détecté à l'aide d'un drone, après une troisième tentative (voir article du journal Vers l'Avenir). Cela faisait au moins 20 ans qu'aucun Râle des genêts n'avait été détecté visuellement ! Sa très probable nidification a amené le DNF a demandé à l'agriculteur de retarder la fauche de la prairie. Merci à lui !

Râle d'eau *Rallus aquaticus*: Il habite La Prée et l'étang de Virelles en période de nidification. En août, le 21, un ex. juvénile est aux Onoyes. S'agit-il d'un jeune né là ou est-il en dispersion post-nidification? Le 22, 1 ex est observé et deux autres entendus à Virelles.

Marouette ponctuée *Porzana porzana*: Très belle surprise!! Un ex. est contacté de nuit, les 11, 12 et 13/06, lors de la prospection effectuée pour rechercher le Râle des genêts à La Prée, entité de Couvin. Avec la pluviosité très abondante, mares et zones marécageuses ont fait le plein, rendant probablement certains endroits attractifs. À l'étang de Virelles, ce petit rallidé est vu et entendu en août, les 9, 22 et 24. L'espèce y est annuelle en fin d'été. Pour la première fois, 1 ex. est aperçu les 10 et 16/08 à Fraire.

Gallinule poule-d'eau Gallinula chloropus: Elle niche avec succès à Mariembourg-Fagnolle, Virelles, Frasnes-lez-Couvin, Vodelée, Nismes, Roly, Matagne-la-Petite, Florennes, Clermont-lez-Walcourt, Walcourt et Cerfontaine (Falemprise). Elle est également remarquée à Yves-Gomezée, Philippeville, Bailièvre, Romerée et Saint-Aubin.

Foulque macroule *Fulica atra*: Elle niche aux étangs de Virelles et de Roly, à Falemprise, à l'ancienne carrière des Vaux à Cerfontaine, aux étangs de Sivry et de Robechies, à l'argilière de la Chette à Florennes... La population du Fraity (Roly) se renforce à partir du 21/06 où sont comptés 68 ex., puis 82 le 08/07 et 134 le 10/07. À Falemprise on enregistre 30 ex. le 05/07 pour 140 le 13/08 et à Virelles, 40 ex. le 18/07 pour 108 le 11/08. Le maximum régional de 250 ex. est atteint à Falemprise, le 29/08.

Échasse blanche *Himantopus himantopus* : Une seule donnée, avec 1 ex. le 07/06 à l'étang de Virelles. C'est déjà ça.

Guignard d'Eurasie Charadrius morinellus: Neufs mentions entre le 16/08 et le 26/08. Les 16 et 17, 6 ex. à Yves-Gomezée, 7 à Clermont-lez-Walcourt le 16 également, 3 à Jamagne le 23 et 14 le 24 !! Les deux derniers sont renseignés le 25 à Hemptinne et le 26 de nouveau à Jamagne.



Guignard d'Eurasie - 29 08 2024 - Clermont - © Bernard Hanus

Petit Gravelot Charadrius dubius: Présent en nombre variable tout au long des trois mois de la période à l'étang de Virelles, avec un maximum de 8 ex. le 26/06 et au moins une nidification réussie, certifiée par des jeunes à l'envol. Le Petit Gravelot se trouve également à la carrière Les Petons sur Walcourt, avec 5 ex. le 03/06 et dans les zones agricoles, comme à Villers-le-Gambon et Castillon. Espérons qu'il y a eu, là aussi, l'une ou l'autre nidification réussie.

Grand Gravelot *Charadrius hiaticula*: À Virelles, 2 ex. le 06/06, un seul le lendemain. À Franchimont, 1 ex. le 03/07.

Pluvier doré *Pluvialis apricaria* : Quatre données d'ex. isolés fin août, le 24 à Yves-Gomezée, le 25 à Clermont-lez-Walcourt, le 27 à Matagne-la-Petite et le 29 à Tarcienne.

Vanneau huppé *Vanellus vanellus*: Des nidifications sont renseignées à Saint-Remy, Clermont, Yves-Gomezée et Baileux. Dès la fin du mois de juillet, les groupes se forment avec des effectifs parfois élevés comme ces 320 ex. le 11/08 à l'étang de Virelles.

Bécasseau variable Calidris alpina: Un seul individu pour cette chronique, un adulte nuptial le 11/08 à Virelles.

Combattant varié Calidris pugnax: Un ex. en halte le 29/06 à Virelles.

Bécassine des marais *Gallinago gallinago*: Premier exemplaire le 30/06 à l'étang de Virelles. Après la mijuillet les observations se succèdent surtout à Virelles mais aussi à Dourbes, La Prée, Doische et Hemptinne.



Bécassine des marais - 31 08 2024 - Etang de Virelles (réserve naturelle) - © Cécile OLIVIER

Bécasse des bois *Scolopax rusticola* : Espèce forestière peu renseignée pour cette chronique mais sans doute sous-prospectée. Néanmoins, une croule (parade) le 04/06 dans la vallée de l'Hermeton.

Courlis corlieu Numenius phaeopus: Un ex. en vol le 10/08 à Mazée.

Courlis cendré Numenius arquata : Signalé au passage et à l'unité au Baquet, à Vergnies, Virelles et Jamagne.

Chevalier guignette *Actitis hypoleucos*: Le plus commun de nos chevaliers apparaît pour la première fois le 23/06 à Virelles, endroit dans lequel il est alors journalier. Il est aussi observé en halte à Roly, Nismes, Dailly, Dourbes, Yves-Gomezée, Seloignes et aux BEH. Un maximum de 18 ex. est contacté le 29/07 à Virelles.



Chevalier guignette - 14 07 2024 - Etang de Virelles (réserve naturelle) - © Mathieu Pauline

Chevalier arlequin Tringa erythropus: Un individu en halte le 19/08 à l'étang de Virelles.

Chevalier gambette *Tringa totanus*: Un exemplaire dès le 03/06 à Clermont, 1 ex. le 08/08 à Vergnies, 7 ex. le 12/08 à Beauwelz, 2 ex. le 20/08 à Yves-Gomezée. Toutes les autres données proviennent de l'étang de Virelles avec un maximum de 33 ex. le 23/07!

Chevalier aboyeur *Tringa nebularia*: Une première observation le 11/07 à Virelles qui récolte la quasitotalité des données si ce n'est un ex. le 17/08 à Soumoy et un autre le 21/08 à Yves-Gomezée.

Chevalier culblanc *Tringa ochropus*: De très nombreuses observations de l'espèce tout au long de la période concernée. C'est encore une fois Virelles qui recueille la plupart des données, mais pas seulement. Des oiseaux en halte sont épinglés à divers endroits soit en vol ou halte dans les sites temporairement immergés.

Chevalier sylvain *Tringa glareola*: Mis à part un migrateur actif le 18/08 à Saint-Aubin, toutes les données proviennent de Virelles avec un premier individu le 28/06 et un maximum de 6 oiseaux le 16/07.

Mouette mélanocéphale *Ichtyaetus melanocephalus* : Seulement observée à Virelles, un adulte nuptial le 09/06 et un ex. indéterminé le 03/08.

Mouette pygmée Hydrocoleus minutus: Toujours à Virelles, un juvénile le 15/06 et 5 ex. le 29/08.

Mouette rieuse *Chroicocephalus ridibundus*: L'étang de Virelles accueille à nouveau le seul couple nicheur en Entre-Sambre-et-Meuse qui donnera 2 jeunes à l'envol. Le nombre d'individus reste assez limité dans la région pour cette chronique avec au maximum une centaine d'exemplaires le 02/08 aux BEH.

Goéland cendré *Larus canus* : Peu présent à cette époque, un exemplaire les 28/06 et 21/08 à l'étang de Virelles, un ex. le 19/08 à Vergnies et 1 ex. le 30/08 à Hemptinne.

Goéland brun *Larus fuscus*: Présent durant toute la période concernée par cette chronique mais c'est vers la fin juillet que les nombres augmentent, les oiseaux gagnant le sud-ouest de l'Europe. Il n'est pas rare alors de croiser des bandes de plusieurs centaines d'exemplaires.

Goéland argenté *Larus argentatus* : Tout comme le Goéland cendré, toujours rare à cette époque de l'année avec de 1 à 2 ex. présents ici et là à partir de fin juillet.

Goéland leucophée *Larus michahellis*: Traditionnellement, quelques oiseaux immatures parcourent la région à cette période de l'année mais c'est vers Virelles que tous les regards se sont tournés cette année avec un premier cas de nidification régional. Malheureusement, les œufs n'ont jamais éclos. Peut-être est-ce imputable à un couple sans doute trop jeune. Attendons 2025...

Goéland pontique Larus cachinnans : Une chose n'est pas coutume, au moins un jeune semble avoir apprécié la région cet été, surtout Virelles.

Sterne caugek *Thalasseus sandvicensis* : Espèce très rarement observé en Entre-Sambre-et-Meuse, ce n'est pas moins de 4 ex. adultes qui font le bonheur des ornithologues présents à Virelles le 11/08.



Sterne pierregarin Sterna hirundo: Nidification record avec pas moins de 7 à 8 couples installés sur les nouveaux îlots de l'étang de Virelles. Malheureusement les tous nids abandonnés à cause d'une prédation peut-être imputable au raton laveur. Au moins deux couples regagnent ensuite radeaux flottants pour réussir enfin leur nidification. Quoi qu'il en soit, le site n'avait jamais connu une telle abondance de l'espèce avec jusqu'à 21 ex. le 11/07.

Sterne pierregarin 24 07 2024 - Virelles © Jan Sprangers

Sterne arctique *Sterna paradisaea* : Espèce peu courante aussi, un ex. est observé le 14/06 et peut-être une autre le 17/06 à l'étang de Virelles.

Sterne naine *Sternula albifrons* : Cet afflux des différentes espèces de sternes sur l'étang de Virelles est-il dû à l'abondance des pierregarins qui auraient un effet attractif ? Quoi qu'il en soit une Sterne naine adulte est contactée sur le site le 18/06.

Guifette moustac Chlidonias hybrida: Deux adultes nuptiaux à l'étang de Virelles, un premier le 18/06 et un second le 09/07.

Guifette noire *Chlidonias niger*: À partir du 06/06, passage très régulier de cette guifette, particulièrement à Virelles et dans une moindre mesure à Roly avec jusqu'à 9 ex. le 30/08 à Virelles.

Pigeon colombin *Columba oenas* : Une espèce assez discrète mais finalement renseignée sur de nombreux sites régionaux.



Pigeon colombin - 06 08 2024 - Surice - © Olivier Colinet

Tourterelle des bois *Streptopelia turtur*: Espèce connue pour avoir subi un déclin important ces dernières décennies. C'est pourquoi, cela fait plaisir de constater pas moins de 140 observations (avec parfois des redites toutefois) réparties sur toute la région. Est-ce déjà une conséquence de la suspension récente de la chasse en France, forcée par l'Union européenne? En tout cas, les effectifs français ont déjà légèrement augmenté, alors qu'ils étaient systématiquement en déclin ces dernières décennies.

Coucou gris *Cuculus canorus* : Tout comme la Tourterelle des bois, le Coucou gris semble également subir un déclin prolongé. C'est pourquoi 126 données semblent vraiment peu...

Effraie des clochers *Tyto alba* : Signalée d'une petite vingtaine de communes. Elle semble bien présente dans nos campagnes.

Grand-duc d'Europe *Bubo bubo*: La nidification du plus grand rapace nocturne d'Europe bat son plein! Mentionné à 40 reprises sur la période traitée, il est très bien implanté dans la région: Viroinval, Couvin, Chimay, Cerfontaine, Walcourt, Philippeville, Beaumont, Doische,... Un seul juvénile est repéré en quatre lieux distincts. La taille des nichées est bien réduite par rapport à 2023! Vous avez dit printemps pluvieux?

Chouette hulotte *Strix aluco* : Des bastions d'un à deux individus sont rapportés un peu partout dans la région. Essentiellement repérés à leurs cris ou chants.

Chevêchette d'Europe Glaucidium passerinum : Toujours présente dans ses quartiers habituels d'ESEM.

Chevêche d'Athéna Athene noctua: Multiples observations durant cette période avec un maximum de quatre individus observés simultanément dans le village de Presgaux. À Pesche, les chuintements caractéristiques d'un juvénile sont ouïs très nettement alors que les adultes étaient observés depuis plusieurs semaines au même endroit. Une bonne nouvelle!

Chouette de Tengmalm Aegolius funereus : aucune mention cette année.

Hibou moyen-duc *Asio otus* : Repérés en huit endroits différents. Mention spéciale pour la nichée de Sivry comptant quatre poussins.

Engoulevent d'Europe *Caprimulgus europaeus* : Malgré plusieurs prospections sur les communes de Doische, Chimay, Viroinval et Couvin, aucun individu n'a été repéré. Triste année pour l'engoulevent en ESEM.

Martinet noir *Apus apus*: Mentionné tous les jours durant cette chronique, ce ne sont plus que des individus isolés ou un maximum de 10, à partir du 24 juillet. Cependant, un mois plus tard, Hugues Dufourny observe encore 24 individus à Virelles, donnée tardive pour l'espèce chez nous. Épinglons les 1200 martinets dénombrés par Vincent Leirens lors d'un comptage de 3 heures le 03/07, à Yves-Gomezée, sous un ciel bas.

Martin-pêcheur d'Europe *Alcedo atthis*: Alors qu'il est observé tous les jours, il n'y a qu'à Virelles que la présence de 2 jeunes est rapportée le 07/06. Trois jours plus tard, au même endroit, un juvénile a pris son envol.

Guêpier d'Europe *Merops apiaster* : Une jolie donnée pour l'ESEM : sept Guêpiers d'Europe survolent Sart-en-Fagne le 7 juin 2024. L'heureux observateur est Toon Vernooij.

Huppe fasciée Upupa epops : Aucune mention.

Torcol fourmilier *Jynx torquilla* : Ce drôle de *Picidae* se montre ou se fait entendre en 5 endroits. À La Prée, il restera visible 2 jours successifs, durant la dernière décade d'août.



Pic vert Picus viridis: On ne peut que s'en réjouir, ce bien bel oiseau se laisse observer à loisir. Mangeur de fourmis, le plus souvent au sol, il est particulièrement présent en Calestienne. Mais les tiennes ne sontils pas un habitat de choix pour les fourmis? Et bien prospectés en cette période des orchidées? Mais il est aussi bien renseigné, ailleurs dans toute notre région, dont aussi au cœur de quelques massifs ardennais.

Pic vert 02 06 2024 Tienne Breumont (Nismes) © Helga Ferket

Alouette lulu Lullula arborea: L'alouette des arbres (c'est son autre nom, ainsi que son nom scientifique) est bien renseignée sur ses bastions habituels de Nismes: Tienne Breumont, Fondry des Chiens, Tienne Sainte-Anne. Ailleurs, elle est signalée sur l'une ou l'autre autre pelouse calcicole, ainsi qu'en Ardenne, dans des coupes et ouvertures forestières où on oublie parfois de la chercher. Un groupe de 4 ex., probablement une famille, est signalé le 31/07 au Tienne Breumont. Dernière donnée de cet été, 3 ex. le 03/08 à Nismes. Une seule donnée ardennaise, 1 ex. le 12/06 à L'Escaillère.

Alouette des champs Alauda arvensis: Malgré une agriculture souvent trop intensive que pour lui permettre l'aboutissement avec succès de sa nidification, son chant à la structure particulièrement complexe peut toujours être entendu dans nos campagnes. Et avec parfois plusieurs chanteurs proches, comme ces cinq cantons à Doische (Baquet et environs) le 04/06, huit à Dourbes le 16/06, six à Castillon le 08/07, quatre à Matagne-la-Grande et cinq à Jamagne le 21/07... En août, seulement sept données, c'est vraiment peu à un moment où se regroupent les familles. Est-ce un signe d'une mauvaise nidification, l'oiseau étant au sol la plupart du temps, avec une météo bien exécrable?

Hirondelle de rivage Riparia riparia: On peut imaginer que l'étang de Virelles attire les adultes nicheurs du site de la carrière de Lompret, bientôt accompagnés de leur descendance... Ensuite rejoints par des oiseaux d'autres provenances. Au fil du mois de juin, cela donne 30, 50, 60, 110 puis 140 ex. (le 28/06). En juillet, un beau pic de 230 ex. révélés par le passage d'un Faucon hobereau qui provoque leur encvol. En aôut, cela oscille entre 20 et 95 ex., avec la tendance d'une diminution progressive. Pour accueillir, d'un coup et pour une seule journée, près de 300 ex. le 25/08. De petits contingents sont aussi renseignés à Olloy, Baileux, Jamagne, Yves-Gomezée, Bailièvre, Aublain, Vergnies..., parfois en compagnie d'Hirondelle rustique.

Hirondelle rustique Hirundo rustica: Présente dans tous nos villages. Certains observateurs insistent sur les difficultés qu'elle rencontre dans sa recherche d'insectes sous une météo bien trop pluvieuse. Première mention de jeunes volants le 21/06 à Jamagne. À Virelles, 60 ex. le 23/06 puis une centaine le 27/06. En juillet, de petits groupes approchant la vingtaine d'ex. sont renseignés d'un peu partout, déjà posés sur les fils au cœur des villages. En aôut, ceux-ci atteignent plusieurs dizaines d'ex., avec comme maxima 300 ex. aux Onoyes le 09 et 100 ex. à Jamagne le 15. Un comportement peu habituel est observé le 31/08, un groupe de 63 ex. où toutes les hirondelles sont posées au sol, sur la terre nue, dans un champ labouré la veille, à Hemptinne.

Hirondelle de fenêtre Delichon urbicum: Malgré quelques bandes d'aluminium fixées aux coins de certaines fenêtres ci et là, chaque agglomération de notre zone abrite toujours des nids de cette bien sympathique espèce. Quelques nids sont aussi découverts en dessous de ponts. Une très grande colonie réside sur les bâtiments de l'ancienne gare de Treignes, sous les toits débordants. 72 nids occupés y sont recensés le 15/07. Celle-ci est à vendre et fera sûrement l'objet de travaux de toitures. Espérons que la présence de l'hirondelle de fenêtre sera alors bien prise en considération et que l'un ou l'autre observateur/trice de ce village y sera attentif/ve! Ailleurs, de nombreux nids sont aussi concernés par une première nichée et toujours occupés en juillet, c'est un peu tardif. Mais au contraire de la rustique qui bénéficie de l'intérieur de bâtiments pour sa reproduction, celle des fenêtres doit faire face à la pluie chaque heure qui passe... Seul avantage de cet été, pas de souci pour trouver des flaques. À partir du 25/07, des groupes variant de 100 à 350 ex. sont notés au fil des jours jusqu'au 28/08. Dont certains lors de comptage de suivis migratoires, passages détectés localement à partir du 18/08.

Pipit des arbres Anthus trivialis: Le Pipit des arbres occupe les mêmes lieux que l'Alouette lulu. Il est même moins restrictif qu'elle, ce qui contribue peut-être à sa plus grande présence en ESEM. Les réserves naturelles domaniales de Viroinval lui conviennent particulièrement bien, car pas un seul jour de juin n'échappe à l'encodage d'une observation. C'est aussi le mois où les pelouses calcicoles sont les plus visitées. Mais le bocage dense, les forêts claires et les coupes forestières lui sont aussi favorables. Il est alors vu un peu partout dans notre région. Un transport de nourriture au Tienne Breumont de Nismes vient prouver une nidification en cours sur ce site le 01/06. Sur le même site, mais aussi en d'autres lieux, l'espèce est surtout notée en train de faire son « saut en parachute » chanté, jusqu'à la fin juillet. Trois chanteurs à Haute-Nimelette sur 2 km le 30/06 ainsi qu'au moins trois chanteurs également à la Montagne-aux-Buis le 07/07 et à la Montagne-de-la Carrière le 09/07. Le 14/07, au moins 10 ex. dont des juvéniles à Nismes. Fin août, ce sont les tout premiers migrateurs qui remplissent les carnets de notes des ornithologues. Maximum 5 ex. le 29/08 à Hemptinne, sur 2h30 de suivi.



Pipit rousseline Anthus campestris: Ce pipit couleur sable et haut sur pattes se distingue aussi par l'absence de stries nettes sur la poitrine, du moins chez l'adulte. Il ne niche pas chez nous mais survole notre pays durant son trajet vers quartiers d'hivernage africains, au sud du partir Sahara. À du 16/08, à un deux individus par observation, souvent repéré au cri émis en vol. données Ouatre d'individus en halte migratoire (par Hugues Dufourny), sur les territoires de Jamagne et d'Yves-Gomezée.

Regardez-le, <u>écoutez-le</u>: vous le repérerez peutêtre lors de sa prochaine migration?

Pipit rousseline 27 08 2023 - Hemptinne © Hugues Dufourny

Pipit farlouse *Anthus pratensis* : Mentionné jusqu'au 04/08. Des preuves de nidification sont rapportées : chant, transport de nourriture, présence de jeunes,... Une nichée comptant 5 jeunes à Doische, le 08/07. À la Prée, un juvénile leucique le 03/06.

Bergeronnette flavéole Motacilla flava flavissima: Un mâle est identifié par Vincent Leirens le 19/06 à Donstiennes. Cette sous-espèce de la Bergeronnette printanière niche en Grande-Bretagne et sur les côtes européennes en face. Elle hiverne au sud du Sahara. À titre de comparaison, durant la chronique de 2023, il y avait eu 2 données de cette sous-espèce, durant la dernière décade d'août. Nous pouvons nous interroger sur la présence de cet individu mi-juin chez nous: mouvement migratoire hâtif d'un non-nicheur, individu nicheur?

Bergeronnette grise *Motacilla alba alba*: Après les premiers juvéniles à l'envol du mois de mai, d'autres sont observés en juin, ainsi qu'en juillet, et ce un peu partout. C'est aussi à partir de juillet que l'on retrouve des groupes de plus de 10 hochequeues. Et à partir du 22 août, des groupes de plus de 20 ex.

Bergeronnette des ruisseaux *Motacilla cinerea* : Toujours bien présente en ESEM, comme ces 5 ex. à Roly le 23/07.



Bergeronnette des ruisseaux - 01 06 2024 - Nismes - © Mia Baete

Cincle plongeur Cinclus : Seulement renseignés à l'unité durant cette période et sans aucune donnée de reproduction. Manque de prospection ou mauvaise année pour cette espèce dépendante des cours d'eau ? En tout cas, un exemple semble tendre vers la deuxième hypothèse : « Malheureusement, le cincle n'aura pas niché cette année sous le pont de Vierves, contrairement à son habitude. Un couple s'était pourtant installé à la sortie de l'hiver. Et puis, plus rien. Le niveau du Viroin, très souvent trop haut pour que le cincle puisse y pêcher, n'y est certainement pas pour rien... » (Michaël Leyman; Vierves-sur-Viroin; le 02/07).

Troglodyte mignon *Troglodytes troglodytes* : Seul fait marquant : un 'troglo.' est trouvé victime de la circulation à Dourbes le 14/07.

Rougegorge familier Erithacus rubecula: Des juvéniles sont signalés un peu partout, surtout en juillet.

Rossignol philomèle Luscinia megarhynchos: Quelques prospections en soirée et début de nuit, destinées au Râle des genêts, permettent de relever la présence du rossignol dans les prés de Fagne, notamment une sortie faite par Philippe Ryelandt le 04/06, sur la commune de Philippeville, permettant d'en entendre 27. Une autre, réalisée le 16 du même mois, entre Romedenne et Boussu-en-Fagne, de 22h00 à 04h30, ne donne plus que 6 chanteurs. Il faut dire qu'après la mi-juin, cette espèce ne chante plus que sporadiquement (sauf les non appariés). En août, l'espèce nous quitte déjà. C'est pourquoi, la donnée du 26/08 à Jamagne concerne probablement déjà la dernière de l'année.

Gorgebleue à miroir *Luscinia svecica* : Uniquement observé à l'étang de Virelles, presque à chaque fois un mâle en train de chanter. Les 24 et 26/06, ils sont même deux (voire peut-être 3 le 24).

Rougequeue à front blanc *Phoenicurus phoenicurus* : Le 19/06 à Fagnolle, est signalé une seconde nichée avec 4 oeufs, là où, 4 semaines plus tôt, 7 jeunes avaient été vus à l'envol. Ailleurs, des juvéniles sont signalés jusqu'au 21/08 (Jamagne).



Rougequeue à front blanc - 18 08 2024 - Nismes - © Nathalie Picard

Tarier des prés Saxicola rubetra: La première donnée 'automnale' de cette espèce ne nichant plus en ESEM depuis maintenant plusieurs décennies, est datée du 10/08. Ensuite, le nombre d'observations augmente, surtout à partir du 21. Le dernier jour de cette chronique est aussi celui avec le plus grand groupe : 8 ex. à Surice.

Tarier pâtre *Saxicola rubicola*: Du côté du pâtre, il n'y a aucun doute : il niche encore cette année un peu partout dans notre région, tant que l'on lui laisse une zone de prairies, avec quelques buissons.

Traquet motteux *Oenanthe oenanthe*: Trois retardataires sont encore surpris en juin : à Tarcienne le 02, à Nismes le 05 et à Fontaine-Valmont le 23. Et pour les deux premiers hâtifs, il faut attendre le 17 août, à Tarcienne et à Clermont.

Merle noir *Turdus merula* : Un juvénile est victime d'un épervier, le 06/08 à Dourbes. Plus rare (mais pas rarissime), un 1 ex. atteint de leucisme partiel, est contemplé à Lompret le 14/08.

Grive litorne *Turdus pilaris*: Trois données pour cette période: 1 ex. en vol le 09/6 à Dourbes, 1 criant à L'Escaillère (donc fort proche de la seule colonie régionale) le 08/07 et 1 ou 2 présents à Frasnes-lez-Couvin le 23/07.

Grive draine *Turdus viscivorus*: Un groupe familial de 7 ex. est observé quittant un champ à La Prée (Dailly), pour se réfugier dans le sous-bois, le 15/08. Quelques jours après, le 21 pour être exact, ce sont les premiers rassemblements automnaux, avec 27 ex. à la réserve naturelle du Baquet, à Doische, et 22 ex. le 26 à Villers-Deux-Églises.

Grive musicienne *Turdus philomelos*: Son chant reste la caractéristique qui attire le plus notre attention. Il n'est donc pas étonnant de l'entendre égrainer de nombreuses imitations, dont celle de la charbonnière et de la Fauvette à tête noire, le 07/07 à Sautour.



Grive musicienne - 09 07 2024 - Virelles (réserve naturelle) - © John Van Wesemael

Bouscarle de Cetti *Cettia cetti*: Comme à leur habitude depuis quelques années, les bouscarles donnent de la voix près des étangs de Roly et de celui de Virelles. Plus remarquable, un chanteur est trouvé à Dailly le 17/06: « *Qui aurait cru à cet endroit? Chante dans les buissons en bordure du Ry, quelques baldingères, valérianes, ronces,...Une recherche d'ampleur nous permettrait sans doute de trouver des Bouscarles ça-et-là...» (Sébastien Pierret).*

Locustelle tachetée *Locustella naevia*: Entendus à l'unité, sauf dans une coupe à blanc à Cul-des-Sarts où 2 chanteurs se répondent le 08/06, à Forge Jean-Petit où 2 autres chantent dans des prés à l'abandon le 17/06 et au Vivi des Bois où ils sont 3 le 21/06. À partir de la deuxième quinzaine de juillet, l'espèce se fait bien plus discrète. La dernière est entendue le 24/07 à La Prée.

Phragmite des joncs *Acrocephalus schoenobaenus*: Un mâle se cantonne à l'étang de Virelles où il chante jusqu'au 28/06. Aucune preuve de nidification n'est ensuite relevée. À Roly, c'est un premier juvénile migrateur qui est bagué le 15/07. D'autres migrateurs seront identifiés au même endroit, à Virelles, à Saint-Aubin et à Jamagne.

Rousserolle verderolle *Acrocephalus palustris* : Une journée de baguage le 04/08, dans la réserve naturelle des Onoyes, à Roly, a permis d'y comptabiliser 8 migrateurs.

Rousserolle turdoïde *Acrocephalus arundinaceus* : Est-ce que la turdoïde a niché à l'étang de Virelles cette année? Quoi qu'il en soit, un chanteur est encore là les 6, 12, 14 et 15 juin. Et ensuite, plus rien...

Rousserolle effarvatte Acrocephalus scirpaceus: Les étangs de Roly, la vallée de l'Eau Blanche, la vallée du Flavion et l'étang de Virelles en accueillent. C'est dans ce dernier site qu'il y a le plus de chanteurs: 5 ex. les 17 et 23, puis 6 ex. le 28/06 et 8 ex. le 22/07. Des juvéniles locaux sont également signalés, à partir du 04/08 à Roly (1 ex.) et à partir du 05/08 à Virelles (minimum 3 ex.). Une séance de baguage le 17/08 à Roly prouve que la migration est en cours: 25 ex. capturés et bagués.



Rousserolle effarvatte - 31 08 2024 - Etang de Virelles (réserve naturelle) - © Isabelle Carette

Fauvette grisette *Sylvia communis*: Moins exigeante dans le choix de son habitat que la babillarde, cette petite fauvette au chant râpeux est une nicheuse habituelle des haies basses hétérogènes, jeunes fruticées et ronciers. Trois mentions de reproduction: le 25/06 à Roly, le 02/07 à Jamagne et le 14/07 à Olloy-Sur-Viroin.

Fauvette des jardins *Sylvia borin*: Beaucoup de mentions cette année pour cette espèce au plumage relativement uniforme. Un juvénile repéré le 22/06 à la Montagne de la Carrière (Doische) et 4 jeunes au nid le 15/07 à Nismes.

Fauvette à tête noire *Sylvia atricapilla* : De loin, la plus souvent mentionnée de nos quatre fauvettes. Hugues Dufourny nous signale jusqu'à 25 individus à Jamagne le 21/08.

Fauvette babillarde *Sylvia curruca*: Les nombreuses données s'étalent surtout tout au long du mois de juin, mais se poursuivent un peu partout, sauf en Ardenne, jusqu'en fin de mois d'août. Deux signalements de juvéniles, le premier le 02/07 à Cerfontaine et le second le 21/07 à Virelles.



Fauvette babillarde - 08 06 2024 - Roly - © Roland Fromont

Pouillot siffleur *Phylloscopus sibilatrix*: Forestier exclusif, il est surtout renseigné, toujours chanteur, de la plupart des forêts feuillues ardennaises. Mais aussi de celles de la Fagne et du nord de notre région, au Condroz. Il est plus localisé en Calestienne. Les derniers s'exprimant le 29/06, dans la belle vallée du ry de Noye, à Olloy-sur-Viroin. Plus aucune donnée par la suite.

Pouillot véloce *Phylloscopus collybita*: Le tchif-tchaf est omniprésent dans toute notre zone, encodé en nombre. Mais, en juin et juillet, toujours en exemplaire isolé. Par contre, à partir du 30/07, plusieurs oiseaux proches l'un de l'autre sont encodés, de 3 à 10 ex., trahissant les premiers déplacements migratoires. De temps à autre, un chant partiel est aussi signalé.

Pouillot fitis *Phylloscopus trochilus*: C'est en juin qu'il est le plus entendu, et donc encodé, un peu moins en juillet, pour 18 données en août. Mais pas évident de le déterminer à vue en fin d'été... Un point commun à toutes les observations : l'habitat. Elles proviennent de lieux semi-ouverts comme le bocage, les réserves naturelles de la Calestienne, les abords d'étangs...

Roitelet huppé *Regulus regulus*: 49 données pour cette espèce qui ne semble pas encore souffrir de la forte exploitation de résineux, son habitat de prédilection. 4 ex. à Matagne-la-Grande le 14/08 et 1 ex. en dispersion à Tarcienne le 29/08.

Roitelet à triple bandeau *Regulus ignicapillus*: Pratiquement le double de données pour son cousin. La plupart de celles-ci concernent des chanteurs isolés, si ce ne sont ces 2 juvéniles en quête de nourriture à Florennes le 12/08 ou ces 4 ex. rencontrés à Vaulx le 14/08.

Gobemouche gris Muscicapa striata: Cette espèce discrète, somme toute peu abondante, peut très bien passer inaperçue. Elle l'est moins lorsque les juvéniles, non autonomes, réclament énergiquement de la nourriture, comme renseigné à Pesche le 20/08. Des familles sont également signalées à Lompret le 24/07, à Nismes le 30/07 et à Dailly le 12/08. Signalons ces 7 ex. (minimum) en halte, repérés sur une faible distance à Dailly le 25/08. Notons également ces 3 ex. le 27/08 à Hemptinne, en migration rampante et rapide, avec de brèves haltes, avant de finir par se diriger vers le Sud-Ouest.

Gobemouche noir *Ficedula hypoleuca*: En tout début de période, 3 chanteurs sont signalés à Gimnée, Montbliart et Roly. Le 06/08, un premier individu en halte est signalé à Hemptinne. En fin de période, belle observation de 4 individus, dont 3 sur la clôture longeant la zone marécageuse de la Carrière du Nord.

Orite à longue queue *Aegithalos caudatus* : Répartie ici et là, souvent en petites bandes erratiques avec un maximum de 18 ex. ensemble le 13/06 à Cerfontaine.

Mésange bleue Cyanistes caeruleus: Les couleurs chatoyantes de la mésange bleue peuvent parfois manquer, comme pour ce mâle, observé le 19/06 à Tarcienne: « Mâle de la nichée, envolée du nichoir. Sa maladie de la peau progresse. Son plumage autour de la tête, du cou et de la nuque est mal en point (disparu par endroit ou de couleur noire). Le reste du plumage est ébouriffé. Il semble ralenti et montre un comportement anormal pour sa situation de célibataire non reproducteur: il vole lentement vers le nichoir en planant et vibrant des ailes comme en période d'appariement. Il ne passera probablement pas l'été. » (Alain Paquet).



Mésange bleue - 31 07 2024 - Virelles- © Jan Sprangers

Mésange boréale *Parus montanus* : Une soixantaine de données pour une espèce réputée en déclin, cela reste pour l'instant un score appréciable.

Mésange huppée *Lophophanes cristatus* : Bien renseignée mais plutôt dans la partie sud de l'ESEM où les résineux sont effectivement plus présents.

Mésange noire *Periparus ater* : Tout comme la Mésange huppée, la Mésange noire est bien renseignée dans le sud de l'ESEM.

Mésange charbonnière *Parus major* : La vie peut également être parfois compliqué pour la charbonnière. George Horney signale, le 16/06 à Sautour, l'envol de 4 jeunes ... sur 10 oeufs initialement pondus.

Grimpereau des bois Certhia familiaris: Uniquement observé à l'unité, principalement dans les forêts du sud de l'ESEM.

Grimpereau des jardins *Certhia brachydactyla* : Un premier juvénile pointe le bout de son long bec le 29/06 à Olloy-sur-Viroin.

Loriot d'Europe *Oriolus oriolus* : Une probable famille de 6 ex. survole l'heureux observateur le 30/07 à la réserve naturelle Les Tournailles.

Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio*: Plus de 800 données, c'est désormais la tapée pour l'espèce à cette période! Un nouveau site est renseigné dans une coupe forestière de Mariembourg ainsi qu'à Dailly et dans La Prée. Le 18/06 un individu est observé sur ce dernier site, avec un campagnol dans ses pattes. Le 21/06, 8 territoires seront détectés au Vivi des Bois pour 7 territoires aux Prés de Virelles. Le 24/06, les premiers juvéniles sont renseignés avec ces 3 ex. à peine sortis du nid du côté de Clermont. Le 18/07, 14 ex. comprenant 5 mâles pour au moins 8 femelles et juvéniles seront signalés dans la localité de Fontenelle. Le premier migrateur est observé à Jamagne le 16/08.

Choucas des tours Corvus monedula: Les premiers jeunes sont notés le 08/06 à Aublain. Quelques belles troupes présentes à Nismes (380 ex. le 25/06), Sautour (135 ex. le 01/07), Surice (200 ex. le 23/07), Villers-le-Gambon (300 ex. le 07/08) et à Frasnes-lez-Couvin (170 ex. le 09/08).

Corbeau freux *Corvus frugilegus* : Quelques beaux groupes rassemblant chacun une cinquantaine d'individus à Chimay, Tarcienne et Thy-le-Bauduin, pour une trentaine du côté de Vodecée et Fontenelle.

Corneille noire *Corvus corone*: Quelques concentrations post-nuptiales d'une vingtaine d'ex. à Mazée et Bourlers et quelques beaux chiffres à Sautour, Yves-Gomezée et Jamagne avec respectivement 33, 45 et 50 ex.

Grand Corbeau *Corvus corax*: Deux familles sont observées à Dailly et Jamagne début juin, l'une perchée sur un arbre mort et l'autre sur un tas de fumier. Un dortoir d'une cinquantaine d'oiseaux est découvert dans de grands chênes à l'Escaillère le 17/06. Le 22/06 à Olloy, un ex. houspille une Cigogne noire et 4 jours plus tard à Mariembourg, 2 corbeaux optent pour cercler pacifiquement avec cette même espèce. Un premier beau groupe de 8 ex. sera signalé à Dourbes le 26/07.

Étourneau sansonnet *Sturnus vulgaris* : la première mention de groupes de juvéniles nous arrive de Yves-Gomezée le 15/06 avec 150 ex. Notons ces groupes de 550 ex. le 30/06 à Jamagne, 3000 ex. à Virelles décollant de la roselière au petit matin et ces 500 ex. le 23/08 à Vodecée.

Moineau domestique *Passer domesticus* : Quelques dizaines d'individus à proximité de fermes généralement. Notons ces 50 ex. le 02/08 à Chastrès, 165 ex. le 04/08 à Jamagne et ces 100 ex. le 30/08 à Saint-Aubin.

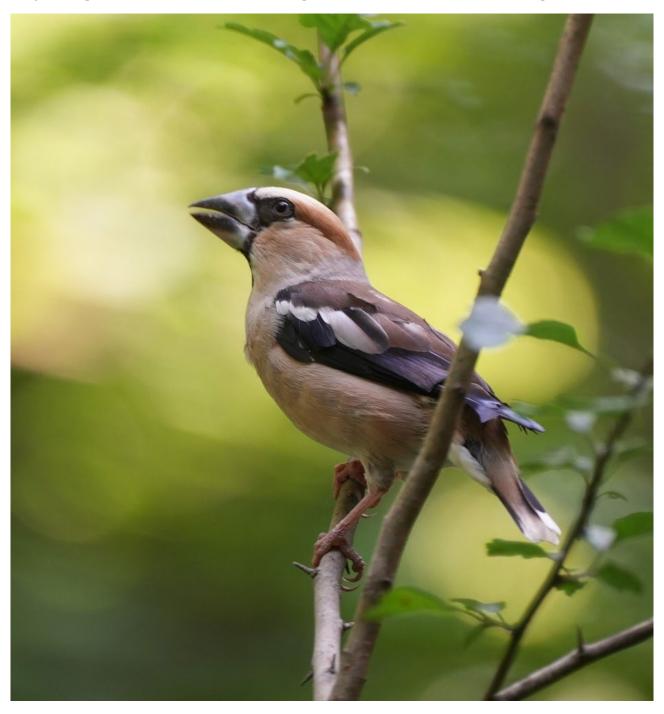
Moineau friquet *Passer montanus*: 16 mentions pour le friquet! Roly, Samart, Olloy, Virelles, Hemptinne et Jamagne accueillent l'espèce, où sur cette dernière localité 14 ex. ont pu être comptabilisés. L'espèce n'a pas été signalée à Saint-Remy alors qu'elle nichait chaque année dans le mur d'une ancienne ferme (2 à 4 couples lors des 5 dernières années). Il faut imaginer que l'agriculture intensive du plateau de Salles et la gestion "pour faire propre" autour du domaine ont eu raison du friquet.

Pinson des arbres *Fringilla coelebs* : Un groupe de 9 mâles le 01/07 à Sautour, un autre de 10 ex. le 21/07 à Roly, 15 ex. à Virelles le 07/08 et un premier groupe en migration de 12 ex. le 27/08 à Hemptinne.

Pinson du Nord Fringilla montifringilla: 1 ex. le 31/07 à Nismes!

Serin cini *Serinus serinus* : Des ex. isolés ou par paires repérés à Couvin, Frasnes-lez-Couvin, au Tienne Breumont, à la Carrière du Nord, Agimont et Treignes.

Grosbec casse-noyaux *Coccothraustes coccothraustes*: Des petits groupes concernent Baileux (8 ex. le 06/06), Dailly (7 ex. le 29/06), Olloy-sur-Viroin (6 ex. le 04/08), Mariembourg (10 ex. le 14/07) et à Vergnies où parmi 6 ex., un individu se montrera particulièrement à son affaire en décortiquant ses cerises.



Grosbec casse-noyaux - 31 07 2024 - Virelles- © Jan Sprangers

Verdier d'Europe *Chloris chloris* : Quelques familles sont renseignées ou parfois quelques beaux regroupements, comme ces 25 ex. le 14/07 au Tienne Breumont et 35 ex. à Berzée le 22/08.

Chardonneret élégant Carduelis carduelis: Le premier groupe postnuptial est rapporté le 19/06 à Fagnolle. Fin de ce même mois, les chardonnerets chantent à nouveau un peu partout dans la région (Vierves, L'Escaillère, Chimay, Olloy, etc.), des indices de seconde nichée certainement. En fin de période, les groupes de quelques dizaines d'ex. ne sont pas rares comme ces 90 oiseaux, surtout des juvéniles, observés le 30/08 à Hemptinne.

Tarin des aulnes *Spinus spinus* : 3 données sporadiques à Chimay le 04/06, à Virelles le 04/08 et 3 ex. à 3 endroits différents le 12/08, sur un chemin forestier à Oignies-en-Thiérache.

Linotte mélodieuse *Linaria cannabina*: Les concentrations les plus fournies concernent Matagne-la-Grande (80 ex. le 09/08), Saint-Aubin (200 ex. le 24/08), Jamagne (150 ex. le même jour), Villers-la-Tour (90 ex. le 25/08) et Surice (250 ex. le 31/08).

Bec-croisé des sapins *Loxia curvirostra* : Cet oiseau inféodé aux conifères est renseigné à 14 reprises. Il a été observé à la Montagne-aux-Buis, au Baquet, Couvin, Petigny, Virelles, La Prée, Doische, à la Carrière du Nord et à Oignies-en-Thiérache où il chantera de manière soutenue au sommet d'un pin le 12/08.

Bouvreuil pivoine *Pyrrhula pyrrhula* : 250 données pour l'espèce ! 1 ex. se délecte de framboises dans un jardin de Dourbes le 25/06. Une nichée volante est observée le 30/06 à l'Escaillère ainsi qu'un groupe de 10 oiseaux le 11/08 aux Prés de Virelles.

Bruant jaune Emberiza citrinella: Près de 500 données! 4 chanteurs audibles dans la partie sud-ouest de la réserve de la Vallée de l'Eau d'Yves à Walcourt le 20/06. Déjà un joli premier groupe de 30 bruants le 07/07 à Sautour, 18 ex. le 14/08 à Hemptinne, 30 ex. le 29/08 à Matagne-la-Grande et 26 ex. le 30/08 à Saint-Aubin.



Bruant jaune 08 07 2024 - Boussu-En-Fagne © Filip Matthys

Bruant zizi *Emberiza cirlus*: Avec ces 41 données le Bruant de Roly attire moins les foules. Qu'à cela ne tienne, la nouvelle nidification suit son cours avec possiblement 3 jeunes à l'envol cette année!

Bruant ortolan *Emberiza hortulana* : Unique donnée et une nouvelle espèce pour la garden-list d'Adrien Holvoet à Vergnies, avec ce migrateur entendu par 2 fois depuis son jardin.

Bruant des roseaux *Emberiza schoeniclus*: Jusqu'à 5 chanteurs à Virelles, localisé également à La Prée, Roly et à Cul-des-Sarts où malgré le fait que la prairie choisie par l'espèce soit pâturée, les belles plages de joncs pousseraient visiblement l'espèce à y nicher.

Bruant Proyer *Emberiza calandra* : Un individu bien cantonné à Chastrès qui reproduit le chant du Bruant jaune et un autre au chant classique au Vivi des Bois le 03/06.



Un grand merci à toutes les personnes qui ont transmis leurs observations par un canal ou un autre. Sans elles, cette rubrique n'aurait jamais vu le jour...

Faute de faits saillant les concernant, certaines espèces n'ont pas fait l'objet d'un commentaire durant cette période :

Héron cendré Ardea cinerea, Bernache du Canada Branta canadensis,
Pigeon ramier Columba palumbus, Tourterelle turque Streptopelia decaocto,
Bergeronnette printanière Motacilla flava flava, Accenteur mouchet Prunella modularis,
Rougequeue noir Phoenicurus ochruros, Hypolaïs polyglotte Hippolais polyglotta,
Mésange nonnette Parus palustris, Sittelle torchepot Sitta europaea,
Geai des chênes Garrulus glandarius, Pie bavarde Pica pica

Impression – PNVH

VOUS AIMEZ LA NATURE ... TOUT PRÈS DE CHEZ VOUS ?

Alors venez vite surfer sur le site de notre régionale « Entre-Sambre-et-Meuse »

Vous y trouverez de nombreuses informations, telles que les dernières actualités, la présentation de notre régionale et de son équipe.

Mais aussi:

- · Nos différents projets et actions, développés par thèmes
- · Notre agenda d'activités en détail
- · La présentation de nos réserves naturelles, faite par leur(s) gestionnaire(s)
- Nos publications, dont le magazine papier "Clin d'Œil Nature" disponible sur abonnement (10€ pour 2 numéros/an),
 - « les Chroniques du Bois de Fagne » et bien sûr "La Grièche"...

RFNDFZ-VOUS SUR:

https://www.natagora.be/esm

La Grièche N°80 - FEVRIER 2025

La restauration des roselières et ses effets pour l'avifaune : Méta-analyse et cas de l'étang de Virelles pour la préférence des oiseaux en termes de qualité d'habitat.

Introduction

Les milieux humides sont des habitats sensibles sur lesquels pèsent de nombreuses menaces. Ils fournissent 40% des services écosystémiques sur Terre, or 50% d'entre eux sont dégradés par l'Homme, principalement par l'agriculture et l'urbanisation. Ces milieux sont pourtant riches et présentent une biodiversité particulière et spécialisée, que ce soit au niveau de la faune (amphibiens, arthropodes, oiseaux...) ou de la flore (laîches, épilobes, roseaux...). En effet, les roselières sont typiques de ces milieux et constituent une zone de transition entre le milieu terrestre et aqueux en formant des étendues presque monospécifiques de phragmites (Phragmites australis) au bord des plans d'eau, appréciées par de nombreuses espèces animales, dont font partie les oiseaux. Ces roselières sont sensibles au vieillissement par un phénomène d'atterrissement ; la matière organique s'accumulant au sol, la roselière s'assèche et se fait coloniser par les ligneux, ce qui lui fait perdre son caractère monospécifique souvent recherché. C'est pour cette raison que ces formations végétales font souvent l'objet d'une gestion ou d'une restauration. La réserve de l'étang de Virelles est une réserve naturelle agréée gérée par l'ASBL Virelles-Nature qui met tout en place pour préserver ce milieu humide et sa biodiversité. En 2021, des travaux de restauration ont été lancés pour faucher et étréper (retirer la matière organique au sol) la grande roselière du site et créer des chenaux et des mares en son sein. De plus, des ilots ont été installés au milieu de l'étang en vue d'augmenter la biodiversité.



Figure 1 : Grande roselière à l'ouest de l'étang de Virelles. (Photo : Philippe Deflorenne)

Ce travail a pour d'explorer l'effet de tels travaux, en effectuant une méta-analyse de l'effet des restaurations de roselières l'avifaune dans monde, et spécifiquement à Virelles en étudiant l'effet de la restauration sur les roseaux et leur avifaune. Une attention particulière aux préférences des oiseaux termes de qualité en d'habitat dans la roselière a également été portée. Une préanalyse exploratoire de la qualité des ilots a finalement été menée en vue de constater l'effet positif de cet aménagement.

Matériel et méthode

La méta-analyse a été réalisée à partir des résultats de 20 articles sélectionnés sur base de trois critères : l'étude compare un effet avant/après d'une restauration de roselière (ou d'un milieu humide dominé par une roselière) sur l'avifaune, la méthode de restauration est une fragmentation (fauche, brûlage,...) ou un apport d'eau (mares, chenaux,...) et les indices biométriques aviaires (abondance et/ou richesse spécifique et/ou diversité) sont disponibles, avant et après restauration avec leurs écarts-types et le nombre de réplicats associé. Les résultats de ces études ont permis de calculer un effet « moyen » de la restauration de roselières sur l'avifaune.

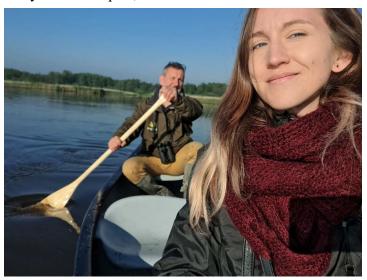
La roselière de Virelles a été caractérisée à l'aide de mesures biométriques sur des roseaux prélevés (Fig. 1) sur des quadrats (stations) d'un mètre carré tous les 10 à 20 mètres au sein de quatre transects (nord, sud, est et ouest de l'étang). Ces mesures sont, respectivement : la hauteur, le diamètre à la base des tiges, le nombre de feuilles, la longueur de panicule, la présence de rejets, d'insectes phytophages et de galles, le nombre de roseaux cassés et la biomasse sèche au mètre carré. 13 stations ont alors été échantillonnées et ces données ont permis de classer les roseaux des différentes stations grâce aux travaux de Colette Delmarche (2007) qui définissent cinq types de roselières, « 1 » étant une roselière optimale et « 5 » la moins productive.

L'avifaune de ces roselières a été suivie par point d'écoute de dix minutes, par la méthode des Indices Ponctuels d'Abondance, où tous les oiseaux rencontrés sont notés dans un rayon fermé de 100 mètres. La prise de note varie cependant en fonction du type de contact; un mâle chanteur, un couple ou un nid est noté « 1 » tandis qu'un cri ou un individu observé est noté « 0,5 », ce qui permet de



Figure 2 : Récolte des roseaux pour les mesures biométriques.

pondérer les individus qui vivent sur le site de ceux qui pourraient n'être que de passage. Les suivis ont été réalisés tôt le matin, dans les trois premières heures qui suivent le lever du soleil. Pour compléter ces suivis diurnes, des suivis nocturnes dits « bioacoustiques » ont été effectués par pose d'enregistreurs *Recordfield*. 14 espèces d'oiseaux ont été sélectionnées pour la réalisation des analyses statistiques, sur base de leur lien aux roselières et de leur présence potentielle sur le site de



Virelles. De plus, certains ilots ont été caractérisés niveau végétal au identifiant les différentes espèces présentes, leur coefficient de Braun-Blanquet (pourcentage de couverture au sol), leur hauteur moyenne, le nombre moyen d'inflorescences et le stade de développement dominant (reproducteur >< végétatif). Au niveau avifaunistique, des suivis par point d'observation ont été réalisés, à la longue-vue essentiellement.

Figure 3 : Sortie à l'aube pour un point d'écoute réalisé en bordure de roselière. A gauche, Sébastien Pierret ; à droite, Elodie Audoan.

Résultats et discussion

La méta-analyse n'a pas permis de démontrer un effet significatif de la restauration des roselières sur l'avifaune mais, tout de même, une tendance intéressante avec une diminution de l'abondance et une augmentation de la richesse spécifique et de la diversité a été observée. Cette tendance démontre que ces indices ne dépendent pas des mêmes processus écologiques. En effet, l'abondance est un indice dépendant de la structure de la communauté aviaire (une communauté de spécialistes a une abondance maximale en espèces spécialistes et inversement pour les espèces généralistes) et la richesse dépend de l'hétérogénéité du milieu (qui est positivement corrélée avec celle-ci).

Différents types de roselières ont pu être attribués aux différentes stations, ce qui a permis de mettre en évidence un phénomène bien documenté; une roselière se divise en deux grands groupes, la roselière dite « humide » très dense et productive et la roselière dite « sèche » colonisée par d'autres espèces végétales et qui est plus éloignée de l'eau. Les mesures biométriques n'ont pas permis de démontrer un effet significatif de la restauration sur les phragmites, bien qu'un effet négatif ait été observé sur la densité des roseaux. En réalité, il est surement trop tôt pour évaluer ces variables qui mettent environ cinq ans à se stabiliser.



Figure 4 : Râle d'eau, espèce favorisée par les travaux de restauration. (Photo : Elodie Audoan)

Au niveau de l'effet de la restauration sur l'abondance des espèces aviaires. augmentation du nombre d'individus observés entre 2020 et 2023 a été observée pour cinq espèces: le Râle d'eau (Rallus aquaticus), le Phragmite jones des (Acrocephalus schoenobaenus), le Héron pourpré (Ardea purpurea), le Busard des roseaux (Circus aeruginosus) et la Panure à moustaches (Panurus biarmicus). Une diminution a été constatée chez deux espèces : la Gorgebleue à miroir (Luscinia svecica) et la Rousserolle turdoïde (Acrocephalus arundinaceus). Aucun changement n'a été reporté pour deux espèces : Butor étoilé (Botaurus stellaris) et la Bouscarle de Cetti (Cettia cetti). En revanche, pour la Rousserolle turdoïde et la Bouscarle de Cetti notamment, ces données sont à interpréter

avec prudence car la première occupe plutôt la rive sud historiquement, et la deuxième est bien plus présente en 2024.

En termes de fréquentation aviaire, deux types de roselières ont été identifiés. Une première roselière à Gorgebleue à miroir, Bouscarle de Cetti et Busard des roseaux est définie par une monospécificité végétale, une faible densité et une proportion en tiges fleuries moins élevée. Une deuxième roselière à Rousserolle turdoïde et Grèbe castagneux (Tachybaptus ruficollis) est définie par un plus grand nombre d'espèces végétales différentes, une densité élevée et une grande proportion en tiges fleuries. Un autre point intéressant qui ressort de ces données est l'ubiquité du Grèbe castagneux et de la Rousserolle effarvatte (Acrocephalus



Figure 5 : Grèbe castagneux, associé à une roselière dense et fleurie. (Photo : Elodie Audoan)

scirpaceus) par rapport à certaines espèces qui se montrent plus exigeantes comme la Bouscarle de Cetti ou la Gorgebleue à miroir qui ne fréquentent qu'une seule roselière du site.

De plus, l'abondance du Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*) est corrélée avec la hauteur des tiges, ce qui n'est pas étonnant car cette espèce installe son nid près de son poste de chant qui est une tige bien élevée. L'abondance de la Rousserolle turdoïde, elle, est corrélée avec la densité des roseaux, ce qui confirme son attrait pour les roselières dites « humides » donc denses et productives. Finalement, les suivis bioacoustiques par pose d'enregistreurs ont également porté leurs fruits en identifiant des espèces considérées absentes à ce moment-là (Râle d'eau, Bouscarle de Cetti, Panure à moustaches).

De manière générale, la roselière ouest présente une richesse spécifique élevée par rapport aux autres roselières du site. Cette différence peut s'expliquer, tout d'abord, par la taille de celle-ci (dix hectares) qui est bien plus élevée que les autres qui ne font pas plus de trois hectares par bloc, par son hétérogénéité (présence des zones plus sèches, de mares etc.), ses mesures biométriques plus élevées (densité, fleurs, biomasse), son exposition aux vents qui est moindre et parce qu'elle a fait l'objet de nombreuses gestions au fil des années.

Les ilots étudiés présentent deux types de milieux « attendus » : un sol de schiste, et une mégaphorbiaie. Les ilots de schiste répondent bien à leurs attentes en présentant peu de végétation (coefficients de Braun-Blanquet faibles). Les ilots à visée de mégaphorbiaie, eux, ne sont pas dominés par la Reine des prés (*Filipendula ulmaria*) mais par une espèce nord-américaine, l'Aster lancéolé (*Symphyotrichum lanceolatum*). Cette espèce invasive n'est peut-être présente que de manière transitoire, il est donc recommandé de surveiller sa présence sans pour autant lancer une gestion dans l'immédiat. Ces ilots ont démontré un attrait particulier de certaines espèces d'anatidés comme le Canard colvert (*Anas platyrhynchos*) et le Canard souchet (*Spatula clypeata*), la Foulque macroule (*Fulica atra*), le Grèbe huppé (*Podiceps cristatus*) et la Linotte mélodieuse (*Linaria cannabina*) pour la mégaphorbiaie et la Bergeronnette grise (*Motacilla alba*), la Bernache du Canada (*Branta canadensis*), le Chevalier guignette (*Actitis hypoleucos*), la Cigogne noire (*Ciconia nigra*), la Corneille noire (*Corvus corone*), le Cygne tuberculé (*Cygnus olor*), le Héron cendré (*Ardea cinerea*) et le Pluvier petit-gravelot (*Charadrius dubius*) pour les sols schisteux.

En conclusion, une évaluation de l'effet de la restauration de roselières sur l'avifaune et sur les roseaux est très difficile à établir, bien qu'un suivi roseaux cinq ans post-restauration serait plus représentatif de l'évolution de la roselière, et des suivis ornithologiques réguliers pendant ces cinq années sont recommandés. Les roselières les plus hétérogènes seront en tout cas à viser en priorité pour des projets futurs de restauration, car la diversité en habitats est ce qui augmente le plus la richesse en oiseaux. Le monitoring par bioacoustique complète très bien les données obtenues par suivi en point d'écoute, en apportant des informations complémentaires. Toutefois, un point important à relever est la charge de travail conséquente pour l'analyse des données ; l'intelligence artificielle devrait combler ce besoin dans le futur (par exemple, les appareils « BirdWeather »). Concernant les ilots, ceux-ci sont réellement occupés et remplissent bien leur rôle pour les oiseaux. Des monitorings réguliers sur de plus nombreux ilots apporteraient plus d'informations sur cet aménagement.

Résumé du mémoire d'Elodie Audoan en vue de l'obtention du grade de Master en Biologie des Organismes et Ecologie à finalité approfondie à l'Université de Mons, réalisé en un an, de juin 2023 à juillet 2024.

Ce travail a été encadré par Kevin Tougeron (directeur de mémoire et chef du service « Écologie des Interactions et Changements Globaux ») et Sébastien Pierret (co-directeur de mémoire et conservateur du site de l'étang de Virelles) que je remercie chaleureusement.

Par le 'chas' du bec

Texte et photo Sabine Malo

Quelle surprise en examinant mes photos ! J'ai cru apercevoir la lumière du jour à travers les narines d'un rougequeue noir. Ai-je rêvé ? Est-ce vraiment possible ? Eh oui ! Je devais en savoir davantage, donc quelques recherches s'imposaient !



Si les narines sont relativement grandes et que l'oiseau a une cavité nasale laissant passer la lumière, il serait effectivement possible de l'apercevoir à travers, surtout si l'oiseau est exposé à une source lumineuse directe. Mais avouons-le, ce n'est pas chose courante de pouvoir l'observer!

De nombreux passereaux possèdent des narines séparées sans véritable cloison nasale, une condition nécessaire pour permettre l'observation du faisceau lumineux. L'absence de septum (membrane qui sépare deux cavités d'un même organe) nasal contribue à alléger leur structure crânienne, ce qui est avantageux pour le vol et les longues migrations. Malgré tout, ces oiseaux possèdent des adaptations pour protéger leurs voies respiratoires lors des changements rapides d'altitude et de pression. Quant aux rapaces atteignant des grandes vitesses par leur mode de chasse, ainsi que les oiseaux marins, ils sont munis d'une cloison nasale bien définie, bien utile pour renforcer la structure des narines face à des courants d'air forts. D'autres stratagèmes de protection occultant le passage de lumière existent, par exemple des opercules qui évitent l'invasion des particules chez le pigeon en ville (ou ailleurs). Le Pétrel, avec ses narines en structure tubulaire où est excrèté le sel de mer grâce à une glande de dessalage qui lui permet de potabiliser l'eau.

Voilà encore une petite découverte qui m'a ouvert un couloir de cases à ouvrir, attisant l'envie d'explorer davantage le monde fascinant de nos amis ailés!

Source: https://avesbiology.com/birdnostrils.html

UNE PHOTO POUR LE DIRE...

Inaugurée dans la Grièche n°75 d'octobre 2023 (pages 58 à 68), cette rubrique a pour but de vous inviter à nous envoyer une photo accompagnée d'un petit commentaire. Cela peut-être une nouvelle espèce observée dans votre jardin, un comportement particulier d'un animal, une anecdote... que vous souhaitez partager, simplement en tant que « curieux » de nature... de la nature.

N'hésitez pas : <u>lagrièche@gmail.com</u> (Jacques Adriaensen)

Une licorne ?? Texte et photos Sabine Malo

Le 09/08/2024, circulant comme à mon habitude sur le plateau de Bieure, attentive à de nouvelles observations, voilà que j'aperçois une silhouette qui m'évoque un chevreuil. Afin de m'en assurer, je la cadre à l'appareil-photo et zoome dessus. Surprise, il s'agit d'un brocard (mâle) qui présente une étrange anomalie, sa tête n'est ornée que d'un seul bois! Comment ça pousse? Au contraire des cornes qui s'allongent un peu chaque année et reste pérenne sur la tête de l'animal (mouflons, chamois), les bois tombent chaque année (le mâle chez les cerfs, daims et chevreuils; chez les rennes, mâle et femelle en portent). L'année de sa naissance, apparaissent des « boutons » qui se développent de l'hiver, pour être en « velours » jusqu'en mars. L'été de cette première année, les deux bois présentent une seule pointe; le chevreuil est dit « daguet ». Ils tombent en octobrenovembre. Un mois après, les nouveaux commencent leur développement et présenteront cette fois deux pointes, puis la troisième année de croissance trois pointes, il est « six cors ». Ensuite, les bois n'évoluent plus. Malgré les années qui s'écoulent, ils restent à trois pointes. Tout ça en théorie, car les anomalies ne sont pas rares. Diverses influences, telles que la consanguinité durant un trop grand nombre de générations, virus, maladies, mauvais état de santé, nature du sol, qualité de la végétation, manque de minéraux, blessure... peuvent intervenir sur la croissance. Cela une année, sans se répéter d'office la suivante. Dans notre cas, il ne s'agit pas de la chute d'un des bois, c'est bien trop tôt. En juillet et mi-août, c'est la période des accouplements dit « rut ». Il a trois pointes au seul bois visible, donc âgé d'au moins trois ans. J'y suis repassée régulièrement, mais sans le revoir.





Une rencontre en ombres chinoises. Texte et photos Jean-François Brihaye

Le 11/08/2024, une belle surprise en fin de soirée! J'habite une maison assez isolée à Cul-des-Sarts, rue Taillette. De grandes et étranges silhouettes attirent notre attention aux alentours de la maison. Des Cigognes blanches, et pas qu'un peu! Elles cherchent à se poser, ... vont-elles passer la nuit? Huit d'entre elles choisissent notre toit, d'autres celui des voisins, d'autres encore les poteaux de la rue.

Prudents, nous sortons à pas de loup pour les observer et réaliser,



malgré l'heure tardive, quelques clichés. Elles repartiront toutes vers 10h, le lendemain, nous laissant en cadeau un beau souvenir inoubliable. Ayant signalé ce fait, j'apprends que les oiseaux de grande envergure migrent essentiellement en août, jusque début septembre, surtout les groupes. De chaudes journées leur sont indispensables, permettant la présence du phénomène thermique de l'air chaud, qui, comme un ascenseur (ascendances thermiques) va les porter en altitude pour planer sans effort, jusqu'à une autre colonne d'air chaud. Dans une chronique estivale de La Grièche, j'ai lu que pas moins de 500 ex. de cigognes blanches avaient survolé le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse en fin d'été.



La Grièche N°80 - FEVRIER 2025

LU DANS LA PRESSE ...

Un article signé de la main d'Alain Wolwertz, paru dans 'L'Avenir' du 03/08/2024

s. a perdu plus de 90 % de ses effe e petit passereau autrefois tres po à la moyenne européenne pour la diministion n'est « que » de 36 les espèces les plus menacées.

perdrix grixe est elle aussi macée : il ne resterait plus q

champs qui vont mal Ces oiseaux des prairies et des

Des drones pour débusquer l'oiseau rare

tout ceux qui nichent en prairies, la situ n'est vraiment pas beune », note Ari Laudelous, de chez Natagora. Alors que les populations d'oiseaux :

In Armand Landsdout, biologies preditent a cel concurrent
to the check observer experies. Be raren, trans est faible, la
lace des observat experies are received in Ribe
to Armany. Arman arman accume des sportes to receive en diet
the des parties are produces, les possibles pour fens
tre des faibles en arman accume combie de la Pernoc. les
tre des faibles en arman accument de la Pernoc. les
tre des faibles en arman produces.

Pays Ross, le Laternabourg et la Regisque. « Auers que dem
tre. Des obsiliares vandores.

In Personal de la manufacture de la Regisque. « Auers que dem
tre. Des obsiliares vandores.

In Personal de la manufacture de la Regisque. « Auers que dem
tre. Proguess. « Se entrabologues onte couver de nuilleres» de la militares.

In Progues, des entrabologues onte couver de nuilleres» dels

les prairies hu-

* Et Fan der

sonores : il y en avait pla-

Pour un seul obes Cer le 18 juillet der

mecanisation de l'agricultu-re. C'est un oiseau qui niche sous le couvert des prairies.

ment caceptionuelle puis- et qu'elle n'avait plus cu lleu 1s depuis près de 20 arts de ni manière aussi certaine et di

and a most a moute a man a man

defecté à cet endroit en mai «
dernier. On ne l'a pas vu, a
mais on a pul'identifier gré- d
ce à son chant. Durant l'eté, n rolatile, qui affectionne sovert des prairies, a été

De plus en plus d'agriculteurs collaborent pour les sauvetages

De plus en plus d'agriculteurs font appel à l'association.

ellement des fastes, des berrauts nême des faissats en fauchant griculteurs font de plus en ¡ i aux pilotes de drones. Pre

du Râle des genéts.

L'opération de ce mercreil vissit à confirmer que les Ráles des genêts

avail des trois pilotes de « Sui-Bambi », dont les drottes ont culeusement quadrille la zone

Des détections d'oiseaux qui prouvent

e sad de l'équateur pour hi-traer sous des latitudes ob-as chandes.

reproduction en Wallonie depuis la fin des r C'est vraiment exceptionnel car nous

n'avions plus eu de preuve de

seau s'était bien installé la

the rest of TANE, a Sauvana dos Paces III/91 et Natagora donais v. c'est Udels Bett qui acti la carbe de mesures de préventanes els els trovars la premer les Ris production aux cette more de 110 bec els trovars la premer les Ris production aux cette more de 110 bec els trovars la la métalle de la processitation specialistic den la pape a Famerine à la métallet. Per l'accordance my constitute de mar la de-

que le drone est efficace

tagora font de plus en plus souvent appel aux plotes de drones de l'asso-

s'lls n'y croyalent pas frop au dit Cedre Petit, le DNF et Na-

La Grièche N°80 - FEVRIER 2025

ENVIRONNEMENT

Grâce à l'utilisation de drones, le DNF et Natagora ont pu confirmer la présence et la reproduction en Wallonie d'un oiseau devenu très rare : le Râle des genêts.

Démonstration que cette technologie peut aider à préserver les espèces.

UN POÈME POUR LE DIRE

Geai des chênes (Garrulus glandarius)

A l'orée du bois, là où les géants murmurent, montrant quelques éclats bleus dans leur ramure. On dit de lui terreur, voleur et impudent, mais il reflète une belle ferveur cependant. Vibrant émissaire, au discours affirmé, protégeant son monde le cœur enjoué. Agressif, parfois brutal, ainsi il dicte sa loi, fidèle et curieux, acteur théâtral de l'émoi. Avec ses pairs, parfois il s'élance, maître de survie et de prévoyance. Pourchasser quelques intrus en chasse, feindre sa supériorité quoi qu'il se passe. En tant que guetteur, de sa voix il donne, dans la forêt, la rauque alarme sonne. Effronté, le long du chemin qu'il a semé sécurisant les voies, dans sa chênaie.

